

RAPPORT DES POINTS SAILLANTS

Symposium international de l'architecture et du design autochtones de l'IRAC

27 mai 2017

Centre Wabano pour la santé des Autochtones
Ottawa, Ontario

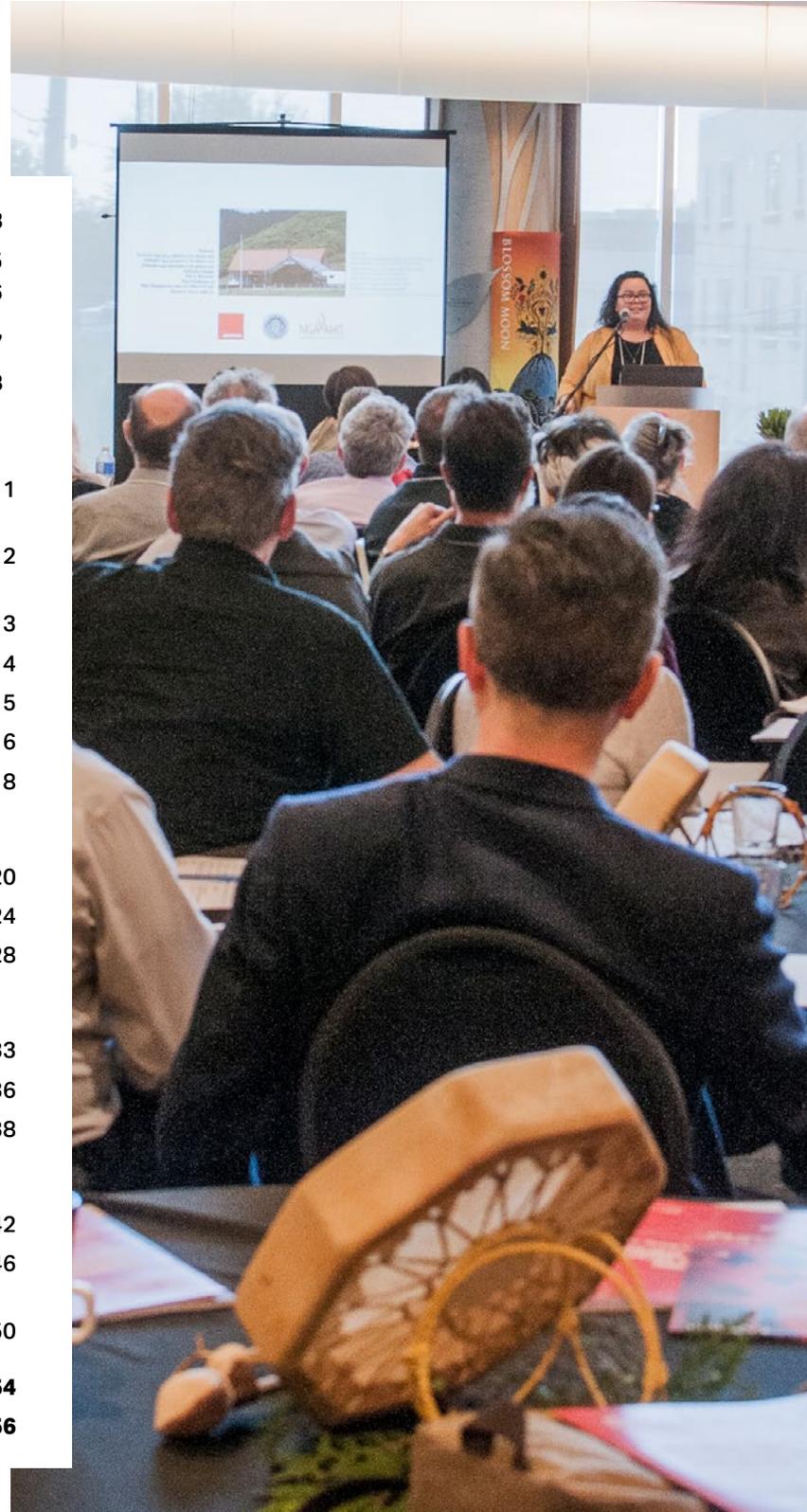


RAIC | IRAC

Royal Architectural Institute of Canada
Institut royal d'architecture du Canada

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	3
AU SUJET DU GROUPE DE TRAVAIL AUTOCHTONE DE L'IRAC	5
AU SUJET DE L'INSTITUT ROYAL D'ARCHITECTURE DU CANADA	6
REMERCIEMENTS	7
PARTICIPANTS	8
SÉANCE UN / SÉANCES DE TYPE KORA PROVENANT D'AOTEAROA, NOUVELLE-ZÉLANDE	
1. Magnitude culturelle : Cartographie visuelle interactive – un réseau hybride pour les données autochtones	11
2. Te Kawenata o Rata : Une alliance entre l'Institut néo-zélandais des architectes et Ngā Aho, la société des professionnels du design maori	12
3. L'évolution de Marae Aotearoa, Nouvelle-Zélande en tant que facteur critique de la résilience culturelle	13
4. Principes et applications du design papakāinga	14
5. Décoloniser la ville coloniale	15
6. Principes de design Te Aranga	16
7. Ngā Aho : Réseau de professionnels maoris du design	18
SÉANCE DEUX / RESPECTER LA TERRE ET L'IDENTITÉ	
1. Sensibilité culturelle et responsabilité environnementale	20
2. Bâtir pour l'avenir : la Maison passive pour les communautés autochtones	24
3. Blackfoot Crossing : La forme du bâtiment comme métaphore du savoir traditionnel	28
SÉANCE TROIS / SUSCITER LE CONSENSUS ET L'ENGAGEMENT	
1. Architecture et consentement	33
2. Engagements urbains pour les populations autochtones	36
3. Enseignements originaux : intégrés dans une architecture de la réconciliation	38
SÉANCE QUATRE / DESIGN AUTOCHTONE : OUTILS, MÉTHODES ET PROCESSUS	
1. Redonner vie à la culture autochtone : l'architecture comme un récit	42
2. Explorer la réconciliation par l'architecture, Point de vue des Nehiyawaks (Cris des plaines)	46
3. La forme autochtone – pas seulement une enveloppe pour la fonctionnalité : L'expression culturelle résultant de la consultation auprès de la communauté	50
CERCLES DE RASSEMBLEMENT / INITIATIVE DE DESIGN-CONSTRUCTION	54
VOIX	56



SOMMAIRE



Le Symposium international de l'architecture et du design autochtones de l'IRAC s'est déroulé à Ottawa, le 27 mai 2017. Tenu en marge du Festival d'architecture annuel de l'IRAC, il s'agissait du premier projet mis en œuvre par le Groupe de travail autochtone (GTA) de l'IRAC.

Les 160 délégués inscrits à l'événement représentaient un large éventail de participants autochtones et comptaient des architectes, des designers et d'autres professionnels qui travaillent en contextes autochtones.

Patrick Luugiyoo Stewart, Ph. D., MRAIC, président du Groupe de travail autochtone de l'IRAC, a accueilli les participants en leur expliquant que le GTA cherche à célébrer et à étendre la portée de l'architecture et du design autochtones au Canada et ailleurs dans le monde. Il a souligné que le symposium, tenu sur le thème Réconciliation, Création de lieux et Identité, est une étape importante dans ce parcours.

« Trop souvent, les projets d'immobilisations dans les communautés des Premières Nations, des Métis et des Inuits sont conçus sans la participation réelle des résidents et au bout du compte, ils ne répondent pas aux objectifs de la communauté

pour cette raison », a-t-il dit. « Nous avons besoin de concepteurs et de designs susceptibles de créer une pertinence à long terme, d'illustrer une responsabilité culturelle, économique et environnementale respectueuse du développement durable et de tenir compte du bien-être mutuel et de la qualité de vie des gens. »

Le symposium d'une journée s'est tenu au Centre Wabano, érigé sur le territoire non cédé de la Nation Algonquine Anishinabek. L'aîné Albert Dumont a purifié la salle et prononcé la prière d'ouverture. Le Centre Wabano est l'œuvre de l'architecte canadien Douglas Cardinal, FRAIC, d'origine pied-noir, métisse et européenne.

La présidente de l'IRAC pour 2017, Ewa Bieniecka, FIRAC, a présenté Douglas Cardinal, un aîné de réputation internationale en architecture et en planification de communautés autochtones et l'a invité à prononcer quelques mots. Il a parlé avec éloquence des milliers d'années de savoir et de présence des peuples autochtones sur ces terres qui devraient se refléter dans une architecture de beauté, d'équilibre et d'harmonie.

« Il est important que les Nations autochtones restaurent les traditions d'une société de culture matriarcale qui



respecte la nature et les femmes », a-t-il ajouté.

Plus de 20 architectes, designers et autres professionnels, étudiants et stagiaires en architecture autochtones, du Canada, des États-Unis, de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie ont agi comme conférenciers, panélistes et modérateurs. Les exposés étaient remarquables par la diversité des sujets abordés et les nombreuses nations et cultures autochtones qu'ils représentaient. Certains thèmes principaux s'en dégagent toutefois.

- L'architecture joue un rôle important pour redonner aux peuples autochtones la capacité de réclamer leur patrimoine, de renouer avec leurs apprentissages et leurs traditions et d'exprimer leur culture et leurs aspirations.
- L'architecture est un moyen puissant de laisser une empreinte dans les paysages urbains, ruraux et nordiques de milliers d'années de savoirs et de présence des peuples autochtones.
- Le processus de conception dans l'architecture et la planification de

communautés autochtones est fondamental alors que les aînés, la communauté, les architectes et les designers créent ensemble une vision commune.

- Les valeurs autochtones liées à la culture, aux liens, à la communauté, au respect, à la réciprocité, à l'harmonie avec le monde naturel et à la durabilité de l'environnement sont au cœur du processus et de la conception.
- Ces concepts ont une résonance particulière chez les peuples autochtones et ils contribuent à la guérison, à la transmission de la culture et à la réconciliation lorsqu'ils sont enracinés dans les enseignements et les cultures, les valeurs, les thèmes, le symbolisme, la forme et les matières naturelles des Autochtones.
- L'architecture autochtone est un mouvement international qui favorise l'apprentissage mutuel, le soutien et les pratiques efficaces, comme les Principes de design adaptés aux Maoris pour la prise de décisions en matière de design, de planification, d'attribution de contrats et de prestation de services adoptés par la ville d'Auckland en Nouvelle-Zélande.

- Par l'éducation et la pratique, l'architecture autochtone offre une voix régénératrice et de nouvelles solutions pour contester et modifier la vision d'un monde colonial qui domine le paysage de l'architecture et de l'aménagement des communautés.

L'optimisme, l'énergie et le dynamisme qui se sont dégagés du symposium ont inspiré les membres du Groupe de travail et leur ont donné l'idée de soumettre au Conseil des arts du Canada, sous la direction de Douglas Cardinal, une proposition pour représenter le Canada à la Biennale de Venise en architecture de 2018. La proposition intitulée UNCEDED a été acceptée et l'annonce officielle en a été faite le 19 septembre, à Toronto, dans le cadre du gala du Prix international Moriyama IRAC. La Biennale de Venise en architecture de 2018 se déroule du 26 mai au 25 novembre 2018.

Le Symposium international d'architecture et de design autochtones de l'IRAC a été une journée marquée par l'inspiration, l'enthousiasme architectural et la création de nouveaux liens.

L'IRAC remercie sincèrement tous

ceux qui ont contribué à la réussite de l'événement:

- L'aîné Albert Dumont
- Tous les délégués qui sont venus de près ou de loin pour participer au symposium.
- Le personnel de l'IRAC
- La consultante Louise Atkins
- La bénévole Barb De Ruyter
- Les commanditaires, partenaires, présentateurs et modérateurs
- Le personnel du Centre Wabano
- Les membres du Groupe de travail autochtone de l'IRAC (Patrick Stewart, MRAIC, Allan Teramura, PP/FRAIC, James Bird, Calvin Brook, FRAIC, Harriet Burdett-Moulton, FRAIC, Douglas Cardinal, FRAIC, Jake Chakasim, Wanda Dalla Costa, David Fortin, MRAIC, Alain Fournier, FRAIC, Ryan Gorrie, MRAIC, Ray Gosselin, Matthew Hickie, Rachelle Lemieux, Kateri Lucier-Laboucan, Daniel Millette, Brian Porter, MRAIC, Ouri Scott, MRAIC, Bill Semple, MRAIC, Eladia Smoke, Jason Surkan, Cheyenne Thomas, David Thomas, et Alfred Waugh, MRAIC.)

AU SUJET DU GROUPE DE TRAVAIL AUTOCHTONE DE L'IRAC

Le Groupe de travail autochtone (GTA) de l'Institut royal d'architecture du Québec (IRAC) a été lancé officiellement le 9 juin 2016 dans le territoire Snuneymuxw (à Nanaimo, Colombie-Britannique) pendant le Festival d'architecture de l'IRAC 2016. Le GTA compte plus de 30 membres d'origine autochtone ou qui travaillent en contextes autochtones. Ce sont des architectes, des designers, des universitaires et des stagiaires ou étudiants en architecture.

Le GTA a comme objet d'encourager et de promouvoir le design et l'architecture autochtones dans les communautés rurales, métisses et nordiques, dans celles des Premières Nations et dans les espaces urbains du Canada et de le faire avec les communautés autochtones et en leur nom. L'IRAC et les membres du GTA croient que l'architecture est une profession à caractère public qui joue un rôle important dans la réconciliation et qui répare des injustices en redonnant aux peuples autochtones la capacité d'agir.

On estime qu'il y a 16 architectes

autochtones au Canada et nombre d'entre eux sont membres du GTA. Tous les membres sont par ailleurs déterminés à augmenter ce nombre, à renforcer le réseau, à mieux faire connaître l'architecture et le design autochtones et à collaborer avec des organisations semblables en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis. Le GTA a déterminé qu'un symposium international serait un projet inaugural efficace pour promouvoir ces objectifs et pour servir de point de départ à d'autres initiatives significatives.

Pour planifier le symposium, le GTA a formé un sous-groupe qui a défini les objectifs de l'événement : bâtir le réseau du Groupe de travail autochtone; améliorer sa visibilité auprès du public; et présenter les principaux sujets d'intérêt.

L'IRAC a lancé un appel de présentations ouvert en octobre 2016. Il a sollicité des propositions pour de brèves présentations portant sur les pratiques exemplaires et les meilleurs processus en matière d'architecture et de design autochtones et célébrant le design, l'architecture et la création de lieux autochtones.

Le Groupe de travail voulait une combinaison de présentations portant

sur des exemples innovateurs dans des espaces urbains, aussi bien que ruraux, éloignés et nordiques des communautés des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Les auteurs des propositions étaient invités à démontrer la sensibilité aux valeurs autochtones liées à la culture, aux liens, à la communauté, au respect, à la réciprocité, à l'harmonie avec le monde naturel et à la durabilité de l'environnement.

L'IRAC a reçu 68 propositions provenant du Canada, ainsi que de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie, des États-Unis et de la Norvège, pour occuper 12 places dans les panels du symposium. En conséquence, il a pris à l'unanimité la décision de privilégier les voix autochtones pour le premier symposium et n'a retenu que des conférenciers qui s'identifiaient en tant qu'Autochtone. Il a fait son choix en décembre 2016. Les conférenciers retenus provenaient de diverses régions du Canada, avaient divers types d'expérience en design et étaient d'âges divers.

AU SUJET DE L'INSTITUT ROYAL D'ARCHITECTURE DU CANADA

L'Institut royal d'architecture du Canada est le principal porte-parole de l'excellence dans le cadre bâti au Canada et représente quelque 5 000 membres. L'IRAC plaide en faveur de l'excellence, œuvre à démontrer comment la conception améliore la qualité de vie, et promeut une architecture responsable qui tient compte d'importantes questions de société.

www.raic.org



RAIC | IRAC

Royal Architectural Institute of Canada
Institut royal d'architecture du Canada



REMERCIEMENTS



DIALOG®



THE PATRON'S FUND



Global Affairs
Canada

Affaires mondiales
Canada

Le Rapport des faits saillants a été produit par Jason Surkan et le personnel de l'IRAC

Le Symposium international de l'IRAC sur l'architecture et le design a été rendu possible grâce au soutien généreux de commanditaires venant d'entreprises, de gouvernements, d'universités et d'organismes sans but lucratif et non gouvernementaux.

Nous tenons à remercier le commanditaire principal, Stantec Architecture, qui était représenté au symposium par Denise Pothier, vice-présidente des affaires autochtones et ingénieure autochtone de Stantec.

Nous tenons également à remercier nos commanditaires de soutien, Dialog and Parkin Architects.

Et nous tenons aussi à dire un gros merci à BC Housing, commanditaire en titre du rapport du symposium.

L'IRAC reconnaît la généreuse subvention d'Affaires mondiales Canada reçue dans le cadre du programme Opportunités mondiales pour les associations. Cette subvention a permis de subventionner les coûts des conférenciers internationaux de la Nouvelle-Zélande, de l'Australie et des États-Unis.

Plusieurs écoles d'architecture, dont l'Université Laurentienne, l'Université de la Colombie-Britannique, l'Université de Toronto et l'Université de Waterloo, ont appuyé des étudiants autochtones et des professeurs autoch-

tones en architecture pour qu'ils puissent participer au symposium.

L'école d'architecture et d'urbanisme Azrieli de l'Université Carleton a dirigé le projet de conception et de construction des cercles de rassemblement. L'école a généreusement investi le temps et les ressources du corps professoral, du personnel, des étudiants en architecture et des studios pour ce projet et a impliqué les aînés et le personnel de Gignul Non-Profit Housing Corporation dans le processus de conception. L'IRAC apprécie l'aide des universités.

Le Patrons Fund est une occasion pour les organismes mécènes, y compris l'IRAC, de recevoir des subventions en l'honneur de Son Altesse Royale, la reine Elizabeth II. L'IRAC remercie le Patrons Fund pour avoir facilité la participation de 15 étudiants et stagiaires autochtones en architecture en soutenant leur inscription et les coûts connexes.

Un grand merci à Lu'ma Native Housing Society, à Albert Dumont, et à Linda Lavallée pour leurs dons pour les délégués internationaux et pour les tirages au sort.

Tous ces généreux commanditaires ont fourni les moyens d'offrir le symposium et d'habiliter le travail du Groupe de travail autochtone de l'IRAC.

Nous vous sommes profondément reconnaissants. Merci. Meegwetch.



PARTICIPANTS

Candice Anderson
 Idoia Arana-Beobide
 Joshua Armstrong
 Louise Atkins
 Manuel Baez
 Marc Bartolucci
 Marc Bertrand
 Ewa Bieniecka
 James Bird
 Jonathan Bisson
 Susan C. Black
 Lucy Bonanno
 Vlad Bortnowski
 Calvin Brook
 John Brown
 Harriet Burdett-Moulton
 Douglas Cardinal
 Anne Carlyle

K. Jake Chakasim
 Shirley Chambers
 Jody Ciufu
 Krystel Clark
 Robert Comeau
 John Cook
 Maria Cook
 Paul Cooper
 Jutta Court
 Michael Cox
 Shayna-Lucy Curle
 Jennifer Cutbill
 Wanda Dalla Costa
 Terry Danelley
 John B. Davidson
 Janine Debanné
 Barb De Ruyter
 Amanda Delorey

Danielle Desjarlais
 Sylvie Desmarais
 Émélie Desrochers-Turgeon
 Paul Dowsett
 Ann Marie Duggan
 Albert Dumont
 Carolyne Fontaine
 David T. Fortin
 Alain Fournier
 Maud Francoeur
 Allegra Friesen
 Antonio Gomez-Palacio
 Dean Goodman
 Moumee Habib
 Jessica Haire
 Teena Hale Pennington
 Melissa Hammel
 Susane Havelka

Odile Henault
 Elisapeta Heta
 Geoff Hodgins
 Rau Hoskins
 Nicole Howard
 Mikaela J. Hughes
 Bohdana Innes
 Barry Johns
 Ted Jojola
 Michaela Jones
 Jade Kake
 Dani Kastelein
 Vanessa Keilback
 Scott M. Kemp
 Dr. Rebecca Kiddle
 Stephen King
 Shannon Kitley
 Abby Klages

Joanna Klein
 Heney Klypak
 Victor Kolynchuk
 Gerry Lalonde
 Amina Lalor
 Lisa Landrum
 Isabelle Laurier
 Linda Lavallee
 Rachelle Lemieux
 Rebecca Lemire
 Mary E. Libby
 Bidy Livesey
 Tyler Loewen
 Kateri Lucier-Laboucan
 Dr. Linda Many Guns
 Marc Wm. Maracle
 Tegan Martin-Drysdale
 Kevin Martindale
 Shelagh McCartney
 Amanda McLeod
 Philippe Meilleur
 Dr. Daniel Millette
 Magdalena Milosz
 Tom Monteyne
 Deborah Montgomery
 Eric Moutquin
 Kevin Mullin
 Anissia Nasr
 Elisia Neves
 Martin Nielsen
 Owolabi Sadiya Nike
 Kevin O'Brien
 Michael Obihara
 Zofia Orłowska-Jurewicz
 Elizabeth Pagliacolo
 Jaqueline Paul
 John Peterson
 Lenny Petrilli
 Alan Pollit
 Brian Porter
 Denise Pothier

Bruce Raber
 Mayes Rihani
 Celina Rios-Nadeau
 Anna Rocki
 Carol Rogers
 Stephen Rotman
 Angie Sauvé
 Haley Schumacher
 Ouri Scott
 Bill Semple
 Sheena Sharp
 Tiffany Shaw-Collinge
 Michaela Shirley
 Connor Smith
 Eladia Smoke
 Susan Spiegel
 Monique St.Pierre
 John Steven
 Doreen Stevens
 Dr. Patrick Stewart
 Jason Surkan
 Allan Teramura
 Dave Thomas
 Cheyenne Thomas
 Courtney R. Thompson
 Albert Thomson
 Raukura Turei
 Michelle Van Eyk
 John van Nostrand
 Emmanuelle van Rutten
 Joshua Vitez
 Justen Waldick
 Ryan Walker
 Kim Walton
 Alfred Waugh
 Alan Webb
 Desna Whaanga-Schollum
 James Wilson
 Edward Winter
 Arthur Wrigglesworth



MOT DE BIENVENUE:

PATRICK REID STEWART
 MRAIC

Patrick Reid Stewart, Ph. D. (Luugi-gyoo) est un architecte Nisga'a. Il est professeur agrégé à l'École d'architecture McEwen de l'Université Laurentienne à Sudbury, en Ontario, et président du groupe de travail autochtone de l'IRAC. M. Stewart est un ancien président de l'Architectural Institute of British Columbia et un ancien président du comité sur les Autochtones sans abri de la province. Il exerce l'architecture à son compte à Chilliwack (C.-B.) en orientant sa pratique sur le développement des communautés des Premières Nations. Il a obtenu son doctorat de l'Université de la Colombie-Britannique en 2015. Sa thèse s'intitule *Indigenous Architecture through Indigenous Knowledge*.



REMARQUES D'OUVERTURE:

DOUGLAS CARDINAL
 FRAIC

Douglas Cardinal est un architecte canadien de réputation internationale, un philosophe, un militant invétéré des droits de la personne et un Officier de l'Ordre du Canada. Né en 1934 à Calgary, en Alberta, il est d'origine pied-noir, métisse et européenne. Il a étudié l'architecture à l'Université de la Colombie-Britannique et à l'University of Texas. Il compte plus de 100 projets construits à son actif et il est réputé pour avoir créé un style autochtone dans l'architecture canadienne et pour être un pionnier de la conception et du dessin assistés par ordinateur (CDAO). M. Cardinal est à la tête de l'équipe qui représente le Canada à la Biennale de Venise en architecture de 2018.

SÉANCE UN / SÉANCES DE TYPE KORA PROVENANT D'AOTEAROA, NOUVELLE-ZÉLANDE



Le Ngā Aho est un réseau national de professionnels du design maoris qui cherchent des occasions de susciter une prise de conscience, d'accroître les connaissances, de faciliter les relations et de renforcer les capacités en matière de design et d'urbanisme maoris. Les aspirations, les pratiques et les processus culturels maoris sont partagés et développés par l'entremise d'un réseau qui favorise et qui maintient les relations culturelles traditionnelles.

Sept membres du Ngā Aho ont présenté sept diaporamas courts et clairs selon le modèle Pecha Kucha. Ce type d'événement appelé « Kora » a permis de présenter la diversité des pratiques de design maories, a provoqué le dialogue et a fait surgir des idées. Les présentations de 20 diapositives ont duré sept minutes chacune.

1. Magnitude culturelle : Cartographie visuelle interactive – un réseau hybride pour les données autochtones

Présentée par Shayna-Lucy Curle

Cultural Magnitude est l'exploration du développement d'un outil qui agit comme une représentation numérique et un lieu de stockage des données sur la *whakapapa* (la lignée) et les *taonga* (les trésors précieux), ainsi qu'une ressource culturelle permettant aux Maoris de comprendre leurs frontières spirituelles par rapport des emplacements physiques – un fondement tangible pour une *marae* virtuelle (une communauté de bâtiments ancestrale).

Les Maoris sont établis sur des terres et ils sont liés à leurs terres. Toutefois, ils s'urbanisent de plus en plus et on craint la disparition éventuelle de ces terres rurales.

La cartographie numérique permet de montrer la présence maorie dans le paysage dans l'objectif de protéger les terres traditionnelles pour les générations futures. Cet outil en ligne est mis à la disposition des Maoris pour documenter le passé et présenter et protéger le futur. Le système semi-libre est mis en place dans les villes pour montrer les zones à haute densité de population maorie urbaine.

Ce mémoire étudie des façons de reconnecter une population urbanisée avec ses terres ancestrales pour atténuer les effets continus de la colonisation et prévenir la perte de plus de *marae* (les terrains de rencontre des Maoris).

La première étude de design situe les lieux où vivent les populations maories en Nouvelle-Zélande sous forme de cartes à points de densité et les compare à la perte des terres autochtones au fil du temps en superposant les points vectoriels des cartes. Mme Curle a utilisé des cartes choroplèthes pour voir où sont actuellement établies les populations tribales par rapport à l'emplacement de leurs terres tribales. Les cartes choroplèthes confirment l'urbanisation dramatique des populations maories.

La deuxième étude de design expose comment visualiser dans un outil, des données et de l'information traditionnellement non physiques, mais intrinsèquement spatiales. L'outil agit comme un *marae* numérique et peut relier des personnes à leurs terres tribales et à leur *wharehau* (maisons de rencontre). Il est un lieu de stockage des histoires, des chansons et des connaissances. L'outil utilise un cadre ontologique maori comme structure de rapprochement des personnes aux communautés. Il a des incidences sur la souveraineté des données autochtones et le développement de nouvelles façons d'accéder aux données tribales, de les contrôler et de les diffuser.



SHAYNA-LUCY CURLE

Ngāi Tahu

Shayna-Lucy Curle a récemment obtenu une maîtrise en architecture à l'Université Victoria de Wellington, en Nouvelle-Zélande. Son mémoire a porté sur le développement d'un outil de modélisation et de visualisation des données culturelles qui aide à mieux comprendre les environnements tribaux holistiques. Elle a l'intention de poursuivre ce travail dans sa nouvelle entreprise établie à Wellington.

2. *Te Kawenata o Rata*: Une alliance entre l'Institut néo-zélandais des architectes et Ngā Aho, la société des professionnels du design maori

Présentée par Elisapeta Heta

"Liez bien toutes les parties de cette maison pour qu'elles puissent toutes être fermes et fortes ... réunissons les parties afin qu'elles puissent former un lien éternel!" Bénédiction de la maison par l'aîné Eruera Stirling, tribu de Whanau-a-Apanui

Tout comme le fait que toutes les composantes d'une maison doivent s'unir pour garder ses occupants au chaud et en sécurité, la Nouvelle-Zélande doit resserrer ses liens et s'orienter vers une architecture véritablement biculturelle qui est développée avec et pour les Maoris, explique Elisapeta Heta lors de sa présentation.

En février 2017, l'Institut néo-zélandais des architectes (NZIA) et Ngā Aho ont signé *Te Kawenata o Rata*, un document qui définit la relation (le lien perpétuel) entre ces deux organisations. L'accord contient cinq articles :

1. Le respect mutuel de l'héritage et des coutumes, des besoins actuels et des aspirations pour l'avenir;
2. La reconnaissance de l'autorité et de la responsabilité autochtones pour les dimensions maories du savoir et de l'environnement;
3. L'acceptation du rôle de chacun dans la protection et la promotion du savoir maori et du tikanga (culture et coutumes) dans le domaine de l'architecture;
4. L'affirmation qu'un esprit de générosité et de coopération guidera toutes les actions;
5. La représentation permanente de Ngā Aho au conseil de la NZIA.

Dans la pratique, l'application de ces articles implique d'inclure l'histoire et l'art maori dans les conceptions créées pour les clients et les communautés

maories et non maories. Pour y parvenir, il faudra un engagement et une facilitation des Autochtones dans de nombreux domaines de l'architecture et de la conception pour :

- s'assurer que les noms ancestraux maoris et les récits locaux sont incorporés de manière créative dans l'environnement conçu;
- identifier et protéger les sites importants et les repères culturels, et les utiliser pour informer la conception de nouveaux aménagements fonciers afin de renforcer le sentiment d'appartenance et d'identité pour les Maoris;
- protéger et améliorer l'environnement naturel, avec une faune et une flore locales significatives pour les Maoris, qui sont considérées comme des éléments clés du paysage naturel.

Après la signature de *Te Kawenata o Rata*, les prochaines étapes seront de déterminer comment Ngā Aho sera représenté au Conseil de la NZIA et d'établir un programme de travail entre les deux organisations. L'objectif est de créer des réseaux durables et des initiatives éducatives habilitant une industrie à reconnaître et soutenir les Maoris comme *tangata whenua* (les gens de la terre).

En conclusion, Mme Heta a reconnu que le passage à une architecture biculturelle prendra du temps – et la transition vers une compréhension et un respect authentiques de la culture maorie imposera des exigences émotionnelles, spirituelles, mentales et physiques considérables aux membres autochtones de la profession d'architecte. Mais elle a souligné que les récompenses seront réelles, en s'appuyant sur les mots du leader maori Sir James Hēnare : *"Nous sommes allés trop loin pour ne pas aller plus loin. Nous en avons trop fait pour ne pas en faire plus."*



ELISAPETA HETA

Ngāti Wai, Waikato, Samoan, Tokelauan

Elisapeta Heta est une diplômée en architecture, une artiste et une éducatrice. Comme artiste et designer engagée et politiquement active, elle s'intéresse à l'influence positive que peuvent avoir l'espace et le lieu sur les vies des collectivités dans lesquelles ils fonctionnent. Mme Heta travaille chez Jasmax, un bureau d'architectes, où elle a participé à la fondation du groupe de navigation culturelle Waka Maia. Elle est une membre importante de l'équipe Architecture+Women en Nouvelle-Zélande et elle siège au conseil d'administration du New Zealand Institute of Architects où elle représente le réseau national Ngā Aho des professionnels du design maoris.



RAU HOSKINS

Ngāti Hau, Ngāpuhi

Rau Hoskins est un directeur chez designTRIBE architects, une firme autochtone qui se spécialise dans l'architecture et le design urbain fondés sur la culture. Il est également un chargé de cours et un coordonnateur de Te Hononga, le Centre d'architecture et de technologies appropriées maories du département d'architecture de l'Institut de technologie UNITEC. M. Hoskins est un membre fondateur et ancien président de Ngā Aho, et il est le président actuel de Te Matapihi, l'organisme national de sensibilisation au logement des Maoris. Il a plus de 20 ans d'expérience dans les projets de design en communauté maorie et il se spécialise dans la conception des établissements d'enseignement des Maoris.

3. L'évolution de Marae Aotearoa, Nouvelle-Zélande en tant que facteur critique de la résilience culturelle

Présentée par Rau Hoskins

Pour le peuple maori, les marae sont des lieux de rassemblement et de rencontre : c'est à ces endroits que la culture peut être célébrée, que d'importantes activités spirituelles peuvent être menées, et que les connaissances peuvent être transmises pour renforcer la communauté. Les *Marae* existent dans toute la Nouvelle-Zélande, ont résisté à l'épreuve du temps tout au long de la colonisation et continuent à être une partie vitale de la vie quotidienne pour les Maoris.

L'architecte maori Rau Hoskins a exploré l'évolution et l'importance continue du *marae*, présentant de nombreux exemples de la façon dont ces structures ont été construites, utilisées et entretenues au fil des ans. Alors que les *marae* sont de différentes formes et tailles (allant de modestes cabanes en feuilles de palmier et de petites structures en bois aux structures modernes en acier et en verre comme le long du front de mer de Wellington), M. Hoskins explique qu'ils jouent tous un rôle similaire (et critique) pour soutenir la résilience culturelle des communautés maories (tout en ayant un impact net nul sur l'environnement).

Au cours des dernières années, les marae se sont multipliés dans les établissements universitaires, aidant les étudiants à se rapprocher de la culture maorie. M. Hoskins en a donné un exemple : la structure construite au Collège Alfriston en 2004, qui sert maintenant d'école au sein d'une école, favorisant le sentiment d'appartenance et d'identité parmi les élèves.

M. Hoskins était un membre clé de l'équipe de projet néo-zélandaise à la Biennale d'architecture de Venise en 2014, ce qui a permis à Ngā Aho de présenter l'architecture maorie au monde. Il a décrit comment l'exposition impliquait la mise en service, la sculpture et la construction d'un *whatarangi* (entrepôt élevé) qui contenait un modèle du musée du mémorial de guerre d'Auckland – une démonstration puissante de la fusion des technologies architecturales maories et des principes de conception européens.

4. Principes et applications du design papakāinga

Présentée par Jade Kake

Le *papakāinga* est une forme d'aménagement des logements sur les terres ancestrales ou les terres qui appartiennent à plusieurs Maoris. La traduction littérale de l'expression logement *papakāinga* est « un lieu protecteur où il fait bon revenir ».

La présentation a mis l'accent sur les principes et les processus de design appliqués aux *papakāinga* aux étapes du prédesign, du plan directeur et de l'élaboration du concept. Jade Kake a traité des points suivants :

- les techniques de visualisation de la communauté;
- l'utilisation de la technologie du SIG pour produire des cartes culturelles (en plus des cartes plus traditionnelles illustrant les caractéristiques des terres);
- l'utilisation de techniques de design participatives dans des ateliers de design communautaires;
- le développement ultérieur des principes de design fondés sur la culture pour la planification des emplacements et la configuration des locaux en se basant sur les connaissances culturelles et l'analyse précédente.

Dans son mémoire de maîtrise terminé en 2015, elle a examiné les *papakāinga* comme modèle de régénération culturelle, sociale, économique et environnementale des communautés de la Nouvelle-Zélande. Elle a étudié comment l'architecture peut faciliter la reconnexion du peuple maori

avec ses terres et le rétablissement de l'*ahi kā* (une présence vivante). Son étude repose sur une philosophie voulant que les solutions pour les logements des Maoris doivent être intégrées aux initiatives de développement économique et social qui sont créées et conçues en collaboration avec la communauté.

En plus de fournir certains exemples de bâtiments non construits illustrant sa théorie, Mme Kake a présenté le projet Kāinga Tuatahi de Bastion Point réalisé par le cabinet Stevens Lawson architects en tant qu'exemple bâti d'un *papakāinga* contemporain.

Kāinga Tuatahi est un village de densité moyenne comportant 30 maisons conçues pour les descendants Ngāti Whātua, incluant une proportion importante de propriétaires qui le sont pour une première fois.

Le projet Kāinga Tuatahi cherche à représenter l'identité et les valeurs communautaires de ses résidents. Les bâtiments sont solides et affichent un design contemporain, mais ils puisent aussi leur influence de l'architecture, des arts et de l'artisanat maoris traditionnels et du paysage environnant.

Les maisons en terrasses sont implantées en blocs de trois ou quatre et s'articulent autour de deux espaces de rassemblement communal extérieur dans lesquels on trouve une aire de BBQ et des jardins potagers.

Les formes distinctives des bâtiments s'inspirent du paysage, particulièrement des volcans et des lignes de crête envi-

ronnantes. Les toitures à longs pignons, présentes dans tout le projet, créent une impression de protection et d'abri. Visuellement, elles évoquent le paysage onduoyant et les lignes de crête de l'isthme d'Auckland.

Le modèle financier du projet permet la propriété individuelle tout en maintenant la propriété communale de la terre. Le projet met fortement l'accent sur la fourniture de logements abordables pour la tribu sur les terres qu'elle a rachetées de la Couronne en 1996.

Les valeurs reliées au bien-être environnemental et à la conception durable s'expriment notamment sous la forme d'initiatives du zéro déchet, de l'ensemencement des plantations dans les installations de gestion des eaux pluviales, de l'installation de panneaux solaires, et de réseaux cyclables.

Le logement culturellement approprié qui est sensible à la dynamique maorie de la famille élargie et qui tient compte des relations que les Maoris entretiennent avec leurs terres est rare, a souligné Mme Kake.

Son mémoire comprenait également l'enregistrement d'histoires orales et le mappage culturel pour orienter des stratégies de design qui traduisent la culture et l'histoire de la communauté.

Dans cette démarche, le rôle de l'architecte est redéfini et fait de celui-ci un facilitateur et un interprète qui tire parti de son expertise technique, sociale et culturelle pour habiliter les gens à jouer un rôle déterminant dans le design de leurs communautés, a-t-elle conclu.



JADE KAKE

*Ngāpuhi, Te Arawa,
Whakatōhea, Dutch*

Jade Kake a grandi en Australie. Elle est titulaire d'un baccalauréat en design architectural de l'Université de Queensland en Australie et d'une maîtrise en architecture de l'Institut de technologie UNITEC en Nouvelle-Zélande. Elle a travaillé comme diplômée en architecture chez designTRIBE Architects et elle travaille maintenant à temps plein pour Te Matapihi, l'organisme national de promotion du logement maori. Son travail l'a amenée à travailler directement avec des sociétés foncières maories et d'autres groupes maoris pour réaliser leurs aspirations en matière de logement *papakā*, d'aménagement marae et d'expression des valeurs culturelles par le design de l'environnement physique.



REBECCA KIDDLE

Ngāpuhi, Ngāti Porou

Rebecca Kiddle est une chargée de cours principale à l'École de géographie, d'environnement et de sciences de la terre de l'Université Victoria de Wellington. Elle est titulaire de diplômes en politique, en études des femmes et des Maoris et d'une maîtrise et d'un doctorat en design urbain de l'Université Oxford Brookes, en Angleterre. Ses travaux de recherche portent sur la relation entre les facteurs socioculturels et l'espace. Elle s'intéresse au rôle de l'identité maorie dans la création de lieux; à la relation entre le développement des communautés et la conception des espaces publics; à l'implication des jeunes dans les processus décisionnels relatifs au cadre bâti; et à la conception de milieux éducatifs.

5. Décoloniser la ville coloniale

Présentée par Rebecca Kiddle

La Nouvelle-Zélande se croit une nation rurale, malgré le fait que plus de 80 pour cent de la population vit en zones urbaines. Corollairement, la plupart des Maoris (peuple autochtone d'Aotearoa/Nouvelle-Zélande) vivent dans des villes; plus de 80 pour cent. Pourtant, les villes ont pris forme selon des valeurs eurocentriques et capitalistes. Les Maoris ont été dépossédés de leurs terres. Leurs façons traditionnelles de voir le monde, qui soutiennent la propriété communale des terres, ont été remplacées par des structures qui privilégient la propriété privée. Ces valeurs ont été longtemps contestées, car comme l'affirment les Maoris et leurs alliés non maoris : les espaces urbains ont toujours été des lieux autochtones.

Le projet *Imagining Decolonized Cities (IDC)*, subventionné par la Commission nationale pour l'UNESCO de la Nouvelle-Zélande, a sollicité des propositions pour une ville décolonisée selon la méthode de l'utopisme. Cette étude a été menée conjointement par la tribu Ngāti Toa (une tribu maorie de la basse île du nord et de la haute île du sud de la Nouvelle-Zélande) et l'Université Victoria de Wellington. J'étais la responsable du projet. Cette étude est toujours en cours, mais nous espérons qu'elle orientera les processus de planification et de design à Porirua, Nouvelle-Zélande.

La collecte des données a pris la forme d'un concours d'idées ouvert en design urbain dans lequel étaient sollicitées des visions d'une ville décolonisée en utilisant deux sites de différentes échelles dans Porirua. En parallèle, l'équipe d'IDC a mené des ateliers avec des jeunes des zones socioéconomiques inférieures et a organisé un symposium sur le sujet.

Les principaux thèmes du projet étaient les suivants :

1. La planification urbaine et le design devaient inclure les voix des peuples autochtones s'il fallait leur redonner un sentiment d'appartenance à la ville.
2. La création de lieux est un geste politique et à cette fin, doit faire l'objet d'une planification et d'une conception qui favorisent l'engagement démocratique des peuples autochtones qui appartiennent à ce lieu particulier.
3. Les concepteurs doivent être explicites sur les valeurs, car le geste de conception n'est pas neutre ou exempt de valeurs.
4. Les concepteurs et autres professionnels du cadre bâti doivent comprendre l'impact de la colonisation avant de pouvoir contribuer à la décolonisation.
5. Les processus de conception et de planification doivent maintenir le prestige et l'autorité des groupes autochtones et non autochtones engagés dans la démarche.
6. Les vedettes de l'architecture et la recherche de la gloire par les architectes et d'autres personnes créent un paradigme inutile qui handicape l'engagement envers l'indigénéité.
7. Les identités autochtones ne devraient pas être essentialisées en raison des diverses réalités et identités des peuples autochtones au 21^e siècle.

6. Principes de design Te Aranga

Présentée par Jacqueline Paul

En 2006, un *hui* (groupe) de professionnels et de sympathisants maoris se sont rassemblés au centre communautaire de Te Aranga Marae à Flaxmere pour établir une ébauche de stratégie nationale sur le paysage culturel maori. Ce groupe était formé d'architectes, d'architectes paysagistes, d'urbanistes, d'ingénieurs, de designers, d'*iwi/hapu* (tribu/clan), d'éducateurs, d'artistes et de représentants des autorités locales et centrales.

Cette stratégie cherche à donner aux *iwi* (tribus locales) un moyen d'influencer positivement et de façonner le design des paysages culturels dans les limites de leurs tribus.

Les principes de design Te Aranga sont la réponse maorie au Protocole de design urbain de la Nouvelle-Zélande, conçu par le ministère de l'Environnement en collaboration avec le Groupe consultatif du design urbain. *Aranga* signifie émerger ou apparaître.

Ce protocole préconise une avancée importante dans la qualité du design urbain en Nouvelle-Zélande et un changement dans la façon de penser nos villes et nos villages. Faisant partie d'un programme coordonné de développement durable, il vise à assurer que les villes et villages de la Nouvelle-Zélande offrent des milieux de vie agréables aux gens.

Le protocole identifie sept qualités essentielles du design menant à la création d'un aménagement urbain de grande qualité : à savoir le contexte, le caractère, le choix, les connexions, la créativité, la conservation et la collaboration.

Les principes de design Te Aranga sont une stratégie ou une approche du paysage culturel à la pensée et à la réalisation d'un design qui intègre une série de valeurs et de principes culturels maoris. Ces principes sont les suivants :

- *mana* (autorité);
- *whakapapa* (noms et appellations);
- *taiao* (environnement);
- *mauri tu* (santé de l'environnement);
- *mahi toi* (créativité de l'expression);
- *tohu* (paysage culturel);
- *ahi kā* (présence vivante).

Les principes de design Te Aranga tiennent compte des changements économiques, sociaux, environnementaux et spatiaux. Ils sont basés sur des résultats et sur des valeurs culturelles maories et ils sont formulés de manière à offrir une orientation pratique aux designers pour améliorer les résultats.

Les principes découlent d'un désir largement répandu d'améliorer la présence et la visibilité des *mana whenua* (les Maoris qui ont des liens tribaux avec Auckland) et de les faire participer davantage au design du domaine physique. Ils permettent aux professionnels de l'aménagement de comprendre comment ils peuvent tous s'engager positivement avec les *mana whenua* pour façonner notre cadre bâti.

Ce but de la stratégie vise à soutenir les *iwi* locaux pour illustrer les approches et les perspectives culturelles concernant la façon de gérer les terres et de bâtir sur celles-ci.

Cette approche donne aux *iwi* une occasion de participer et de contribuer aux projets. Elle leur permet de développer des relations avec les autorités tout comme avec les promoteurs et les designers. Les *iwi* peuvent partager leurs histoires et leurs connaissances sur le milieu environnant pour influencer le design et indiquer aux autres comment fonctionner efficacement dans leur région.

L'identité et le bien-être des Maoris s'en trouvent renforcés. Les Maoris sont capables de participer à la prise de décisions qui ont des incidences sur la communauté et sur l'environnement tout en préservant le lien spirituel et le sens de l'appartenance. On assiste à une réaffirmation des voix maories dans le paysage.

Pour les gens autres que les Maoris, les principes de design représentent un lien avec les peuples autochtones en plus de les sensibiliser à d'autres modèles de conservation et de durabilité, et à des processus d'aménagement plus souples. Parmi les autres avantages, mentionnons le gain économique découlant du marketing de l'identité et la création d'une certaine unité pour les cultures autochtones et occidentales par la mise en œuvre d'une série de principes communs qui tiennent compte des points de vue des Maoris et des gens autres que les Maoris.



JACQUELINE PAUL

*Ngāti Tūwharetoa, Ngāpuhi,
Ngāti Kahungunu*

Jacqueline Paul a obtenu un baccalauréat avec distinction en architecture du paysage de l'Institut de technologie Unitec à Auckland. Son mémoire porte sur la façon dont le logement *Papakainga* et l'intégration des connaissances, des principes et des pratiques maoris peuvent contribuer au logement à densité moyenne dans les villes. Elle tente d'y apporter des solutions aux questions des sans-abri, de la surpopulation, des communautés déplacées et du logement abordable. Elle cherche aussi comment effectuer un virage dans les systèmes et les modèles axés sur des idéologies eurocentriques pour y intégrer les points de vue des Maoris. Mme Paul est membre du groupe consultatif sur les jeunes d'Auckland et elle est une adjointe à la recherche à l'Université de technologie d'Auckland.



7. Ngā Aho: Réseau de professionnels maoris du design

Présentée par Desna Whaanga-Schollum

Les Maoris ont à cœur de réinstaurer et de renforcer une compréhension physique et métaphysique du paysage culturel dans la Nouvelle-Zélande contemporaine.

En 2007, des professionnels et des supporters maoris des domaines du design, des arts, de la santé, de l'éducation et des représentants d'administrations locales et centrales ont élaboré des principes directeurs – les principes Te Aranga. Ces principes énoncent que « le développement et l'expression du paysage culturel des Maoris contribueront à la santé et au bien-être de tous les résidents et les visiteurs de l'Aotearoa, par la réalisation de notre identité unique de gens de l'Aotearoa et du Pacifique. »

Les principes de Te Aranga expriment un point de vue des Maoris sur le paysage culturel comme environnement holistique qui oriente et qui sculpte leurs identités. « Ils ne traitent pas seulement du lieu où nous vivons – ils traitent de ce que nous sommes. »

Ils comprennent les idées suivantes :

- Les Maoris ont un sens du paysage particulier qui comprend le passé, le présent et le futur.
- Le paysage a des dimensions physiques et spirituelles et il crée des liens avec la famille élargie, le peuple de la terre, de la flore et de la faune.
- Il ne crée pas de rupture entre l'urbain et le rural.
- Il est exprimé dans la *whakapapa* (généalogie), les *pepeha* (les expressions tribales), la *tauparapara* (incantation au début d'un discours), le *whaikōrero* (un discours officiel), les *karakia* (chants rituels), les *waiata* (chansons), le *tikanga* (procédure, habitude, tradition, méthode adéquates), les *ngā kōrero a kui ma, a koroua ma* (les mots de nos aînés) et notre *mahi toi* (art et architecture).

Ngā Aho a été créé quelques mois après l'élaboration des principes Te Aranga, comme véhicule pour les mettre de l'avant.

Ngā Aho, un nom créé par Haare Williams, un aîné respecté, se traduit par « les nombreuses composantes ». Il suggère la réunion des nombreuses composantes de la culture du design maori : stratégie, planification, architecture, architecture du paysage, communications visuelles, design de produits et éducation.

Ngā Aho crée une plateforme de professionnels multidisciplinaires pour faire avancer les dossiers culturels complexes qui portent sur des questions économiques, sociales et écologiques. Cette approche vise à soutenir les aspirations identitaires élargies des Maoris dans un Aotearoa, où nous pouvons voir « nos visages dans nos lieux ».

Ngā Aho s'inscrit en parallèle d'autres associations professionnelles du design, comme le New Zealand Institute of Architects, de Designers Institute of New Zealand, et le New Zealand Institute of Landscape Architects, dans un objectif de répondre aux besoins des professionnels du design maoris et de leur clientèle maorie. Le maintien actif des relations réciproques avec les communautés maories et la prestation d'un soutien pertinent, adapté et compétent sont au cœur de ce mouvement.

Ngā Aho offre une plateforme pour des relations de travail qui favorisent l'expression des valeurs, des visions du monde, des récits culturels et de l'identité visuelle dans le milieu du design.

Le design maori chez les professionnels de Ngā Aho est conçu comme une recherche appliquée, la participation et l'évaluation des parties intéressées étant essentielles au développement ultérieur des outils professionnels appropriés.

Ngā Aho promeut également l'élaboration de politiques et des approches structurelles du secteur menant à la présence régénérative de la culture maorie dans les paysages de l'Aotearoa.



DESNA WAANGA-SCHOLLUM

Ngāti Rongomaiwahine / Pahauwera/ Kahungunu

Desna Whaanga-Schollum est membre fondatrice et présidente de Ngā Aho, le réseau de professionnels du design maori. Conceptrice, artiste et chercheuse, Whaanga-Schollum détient un baccalauréat en design (communications visuelles) de l'Unitec Institute of Technology d'Auckland. Elle est candidate à la maîtrise en communication scientifique et membre de l'équipe de recherche en agroécologie autochtone de l'Université Otago. Whaanga-Schollum est activement impliquée dans le discours sur l'identité maori par le biais de recherches, d'expositions, de rassemblements et de conférences. Elle siège au conseil d'administration d'Artspace New Zealand et au comité de gouvernance de Te Uru Waitakere Contemporary Gallery.



SÉANCE DEUX /

RESPECTER LA TERRE ET L'IDENTITÉ

1. Sensibilité culturelle et responsabilité environnementale

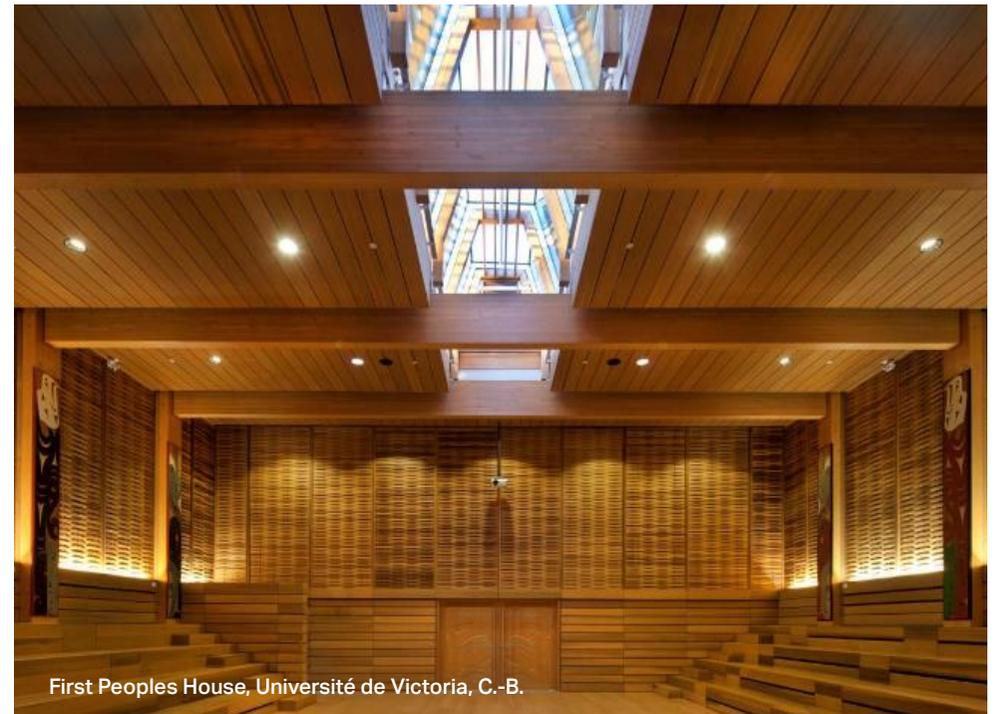
Présentée par Alfred Waugh, MRAIC

Selon Alfred Waugh, architecte des Premières Nations, l'architecture doit être une synthèse de la sensibilité culturelle et de la responsabilité environnementale. Son cabinet d'architectes, Formline Architecture, utilise une méthodologie qui se concentre sur une vision holistique de l'interdépendance de l'homme avec l'environnement basée sur une approche philosophique autochtone. Cette approche aide à maintenir une connexion avec le passé tout en incorporant les stratégies de durabilité passive qui sont propres à l'architecture autochtone.

Pour démontrer ce qu'il appelle des stratégies durables inspirées par le précédent culturel, M. Waugh a relaté l'histoire de la création de la First Peoples House de l'Université de Victoria. En plus d'intégrer des éléments autochtones dans l'aménagement paysager et d'orienter le bâtiment vers les points cardinaux (plutôt que le réseau de l'université), M. Waugh a intégré de

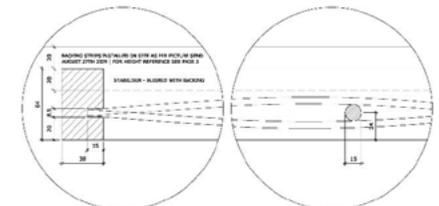
nouvelles technologies durables. Celles-ci comprennent des systèmes écoénergétiques pour conserver l'eau, un système écoénergétique de ventilation par déplacement, un totem qui sert aussi d'entrée d'air, des ouvertures d'échappement calibrées en fonction du nombre d'occupants et un hall cérémoniel avec un système de ventilation stratégiquement intégré dans sa conception.

L'utilisation du bois et la façon dont il reflète la culture des Premières Nations constituaient également un facteur de conception important pour la Maison des Premiers Peuples. M. Waugh a discuté des nombreuses façons dont le bâtiment utilise le bois, y compris ses connexions serrées en bois (une interprétation moderne des constructions à poteaux et à poutres des maisons longues Salish du littoral) et des murs inspirés des tapis de joncs utilisés pour empêcher les courants d'air dans les longues maisons.



First Peoples House, Université de Victoria, C.-B.

Connexion en bois inspirée de tapis de massette







Il a ensuite décrit comment le bois peut être utilisé pour présenter et interpréter la culture des Premières Nations, présentant plusieurs autres bâtiments du portfolio de Formline. Le centre culturel Squamish Lil'wat à Whistler utilise du bois pour connecter les visiteurs à la forêt, avec un système de poteaux et de poutres hybrides inspiré des longues maisons salish ainsi qu'une fosse traditionnelle Istken. Alors que les maisons traditionnelles sont entièrement construites en bois, le bâtiment de M. Waugh est décidément du 21^{ème} siècle, bordé par un mur de planches de verre qui se chevauchent dans le style de la longue maison salish pour créer une installation transparente qui est orientée vers l'extérieur.

La combinaison du site et de la

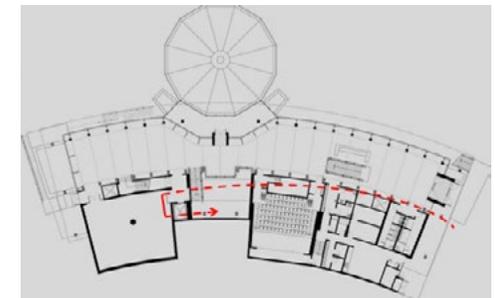
culture est une autre caractéristique clé du portfolio de Formline. Par exemple, lors de la conception du pavillon aux sources thermales de la rivière Liard, M. Waugh s'est efforcé d'avoir un impact minimal sur les escargots en voie de disparition. Au Centre d'histoire et de dialogue des pensionnats indiens de l'Université de la Colombie-Britannique, des espaces d'apprentissage en plein air sont offerts aux niveaux supérieurs et inférieurs.

En tant que cabinet d'architecture autochtone actif et novateur, Formline relève toujours le défi d'intégrer l'expression culturelle dans l'architecture moderne et cherche à développer des technologies durables innovantes ancrées dans l'histoire culturelle autochtone.

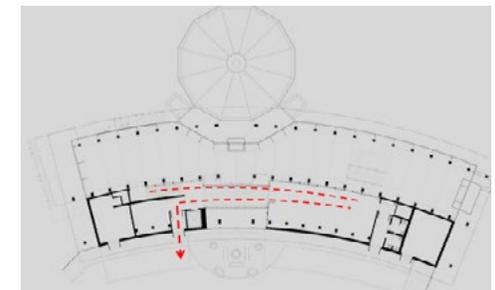
CONNECTION À LA FORÊT



Source: Présentation d'Alfred Waugh



Étage principal



Étage supérieur



ALFRED WAUGH, MRAIC

Alfred Waugh est un membre de la Nation Fond Du Lac (Denesuline) du nord de la Saskatchewan en plus d'avoir des racines anglaises et suédoises. Il est le fondateur de Formline Architecture, une firme établie à West Vancouver. Né et élevé à Yellowknife, dans les T.-N.-O, Alfred Waugh a d'abord été encouragé par sa mère à apporter une contribution positive aux peuples autochtones. Il est le premier Autochtone diplômé de l'école d'architecture de l'Université de la Colombie-Britannique et le premier architecte autochtone à avoir obtenu une certification LEED (Leadership in Energy and Environmental Design).

SÉANCE DEUX / RESPECTER LA TERRE ET L'IDENTITÉ

2. Bâtir pour l'avenir : la Maison passive pour les communautés autochtones

Présentée par Kim Walton

Les communautés autochtones méritent des habitations et des bâtiments intelligents, confortables, résilients et abordables au fil du temps. Le système de modélisation énergétique de la Maison passive est un outil de pratique exemplaire pour la conception d'enveloppes de bâtiments qui tiennent compte des particularités climatiques. Les bâtiments durables et permanents sont respectueux de la communauté; ils créent des liens à long terme avec un lieu et un domicile.

La Maison passive, ou *Passivhaus*, est une norme du bâtiment élaborée en Allemagne par Wolfgang Feist, Ph. D., après un voyage au Canada dans les années 1980. Il avait alors visité la maison de conservation de la Saskatchewan construite à Regina par deux ingénieurs canadiens, Harold Orr et Rob Dumont, au milieu des années 1970. M. Feist s'est servi de ce qu'il a appris des réussites et des défis de cette maison canadienne en climat froid comme modèle pour

déterminer les objectifs de la norme de la Maison passive.

La norme de construction de la Maison passive utilise des principes établis de la science du bâtiment pour orienter la conception de solides enveloppes du bâtiment qui exigent un très faible apport mécanique. Une Maison passive reste à une température confortable, peu importe la température extérieure, en raison de ses niveaux d'isolation appropriés, de ses fenêtres à haute performance et de sa grande étanchéité à l'air. On peut chauffer ces maisons avec l'équivalent de la quantité d'énergie utilisée par un séchoir à cheveux.

Il est maintenant possible de construire et de livrer des enveloppes de bâtiments à haute performance sur les chantiers ruraux et éloignés. Collective Carpentry, une entreprise de bâtiments préfabriqués, compte déjà plusieurs projets de maisons passives à son actif. Elle est en train d'installer le mur et la toiture d'une



Valemount Passivhaus, certifié par le PHI, Valemount



église et d'un centre médical pour deux communautés autochtones éloignées dans le nord de la Colombie-Britannique.

Mme Walton a agi comme consultante en énergie pour la Valemount Passivhus, un projet de maison passive en Suède, qui a été installée à l'ouest de Jasper dans le nord de la Colombie-Britannique. La préfabrication des éléments du bâtiment dans un environnement où la température et l'humidité sont contrôlées assure l'exactitude et la grande qualité du produit. Lorsque l'enveloppe du bâtiment est en place, les travaux intérieurs peuvent être réalisés localement dans un milieu de travail facile à chauffer.

La fabrication de ces systèmes d'enveloppe du bâtiment se fait dans un petit atelier de 30 pieds sur 40 pieds. La préfabrication de ces bâtiments pourrait se faire n'importe où; idéalement, à proximité de l'emplacement prévu de l'installation. Les membres de la communauté pourraient acquérir les compétences nécessaires pour effectuer ce travail. Avec de la formation, ces bâtiments à haute performance pourraient être produits et assemblés dans les communautés où ils seraient érigés. L'objectif serait d'engager les membres de la communauté

dans la production de maisons et de bâtiments localement, ce qui éliminerait le transport de grandes composantes difficiles à transporter. La production locale favoriserait une fierté du lieu. Les compétences acquises dans la production de bâtiments de qualité construits selon des normes qui leur permettront de durer des centaines d'années seront un élément clé de la durabilité de la communauté. Les bâtiments qui requièrent peu ou pas de chauffage supplémentaire réduisent la dépendance envers des sources d'énergie non durables.

Une autre approche à la livraison de bâtiments de Maison passive aux communautés accessibles est la préfabrication en usine. Le manufacturier, Britco, a de l'expérience en ce domaine. La modification apportée à la fabrication de ses modules usuels pour se conformer aux standards de la norme de la Maison passive l'a amené à repenser ses pratiques normales.

L'intégration de niveaux d'isolation élevés et les essais d'étanchéité à l'air en milieu industriel se sont avérés des approches probantes pour quelques projets de logements collectifs, par exemple, dans la Première Nation de Yale en Colombie-Britannique.





Source: Présentation de Kim Walton

KIM WALTON



Kim Walton est une designer d'architecture métisse, une consultante certifiée de l'institut Passive House, et la fondatrice de Bow Crown Design, une agence de design et de conseil en architecture. Walton a passé les 35 dernières années à concevoir des maisons et des petits bâtiments écoénergétiques à partir des contreforts de l'Alberta. En utilisant ses compétences en modélisation énergétique et en faisant appel à l'excellence en science du bâtiment, Walton conçoit et gère des projets Passive House et Net Zero dans l'Ouest canadien. Sa famille métisse a une longue histoire dans les régions de Lockport, St. Andrews, Wavy Creek et Petersfield au Manitoba.

SÉANCE DEUX /

RESPECTER LA TERRE ET L'IDENTITÉ

3. Blackfoot Crossing: La forme du bâtiment comme métaphore du savoir traditionnel

Présentée par Linda Many Guns, Ph. D.

Les enseignements autochtones peuvent profondément façonner l'architecture. Linda Many Guns, Ph. D., a décrit la genèse d'un bâtiment important. Le centre d'interprétation du parc historique Blackfoot Crossing, inauguré en 2007, est situé à l'est de Calgary, au bord de la rivière Bow, sur un terrain historique du Traité no 7 désigné comme lieu patrimonial national.

Le bâtiment de 62 000 pieds carrés abrite un centre culturel et éducatif voué à la préservation et à la promotion de la langue, de la culture et des traditions de la Nation Siksika. C'est un lieu qui maintient et qui reflète l'importance du savoir traditionnel et la façon de l'intégrer dans l'architecture, a dit Mme Many Guns, une consultante sur le projet.

Ron Goodfellow, de Calgary, était l'architecte du projet. Un vaste processus de consultation avec

les aînés Pieds-Noirs a permis d'atteindre un consensus sur les symboles qui reflètent le plus les valeurs fondamentales de la Nation Siksika en Alberta. Les aînés ont participé à la conception et ils ont donné leurs directives sur la façon de présenter les anciens icônes et symboles qui se comptent par dizaines dans le bâtiment Blackfoot Crossing. Grâce à une interaction inclusive à chaque étape de la conception et de la construction, un bâtiment puissant raconte maintenant l'histoire des Pieds-Noirs et commémore symboliquement l'importance de tous les aspects de leur culture.

La Commission de vérité et réconciliation du Canada préconise l'éducation comme moyen d'apporter le changement. Les interactions qui ont favorisé la création du bâtiment sont un

exemple parfait de consultation traditionnelle. Les voix des aînés ont orienté le traitement des icônes et symboles traditionnels qui sont intégrés dans le bâtiment pour en assurer l'authenticité et le réalisme. Les connaissances des aînés, leurs histoires et la consultation traditionnelle ont ancré le bâtiment dans le paysage.

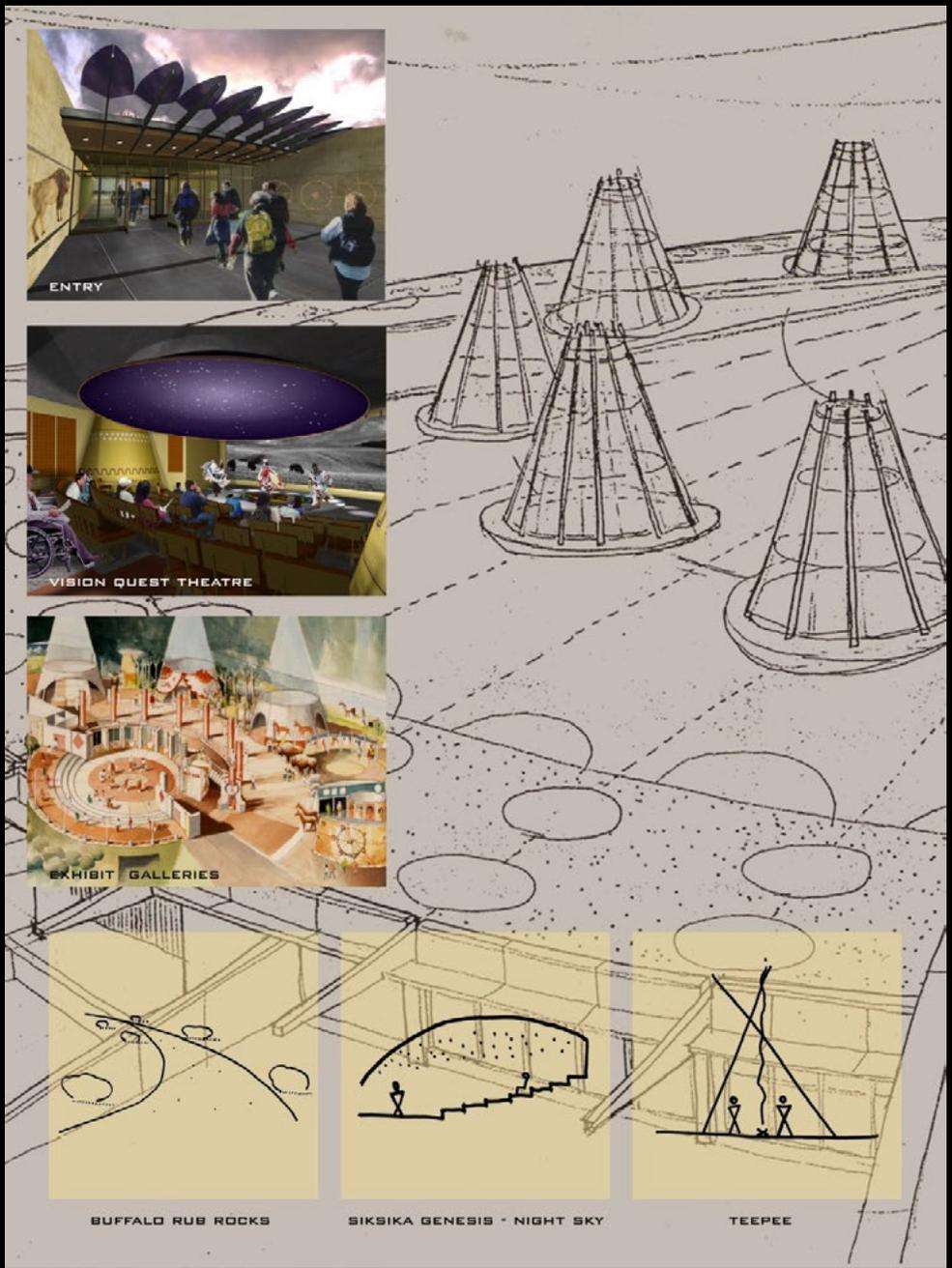
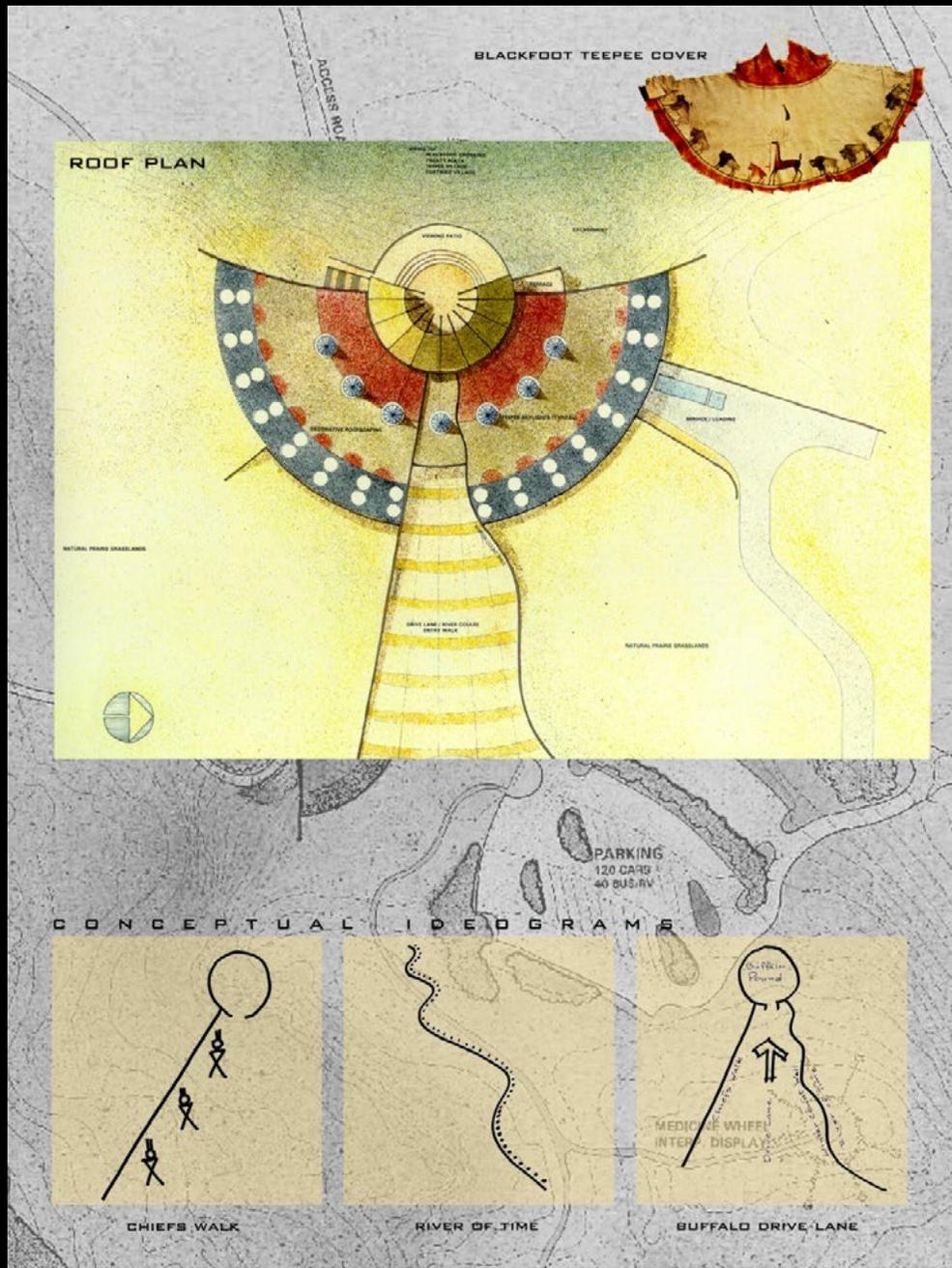
Ainsi, l'idée de la forme de la toiture est inspirée de la photo de l'enveloppe d'un tipi déposée sur le sol pour être peinte. La forme finale de la toiture est une intégration harmonieuse d'une couverture de tipi générique et d'une hutte de Danse du Soleil. La portion du centre qui s'élève au-dessus de la toiture principale représente la hutte de la Danse du Soleil. Les structures entourant cette hutte sont devenues sept lanterneaux tipis représentant les sept sociétés sacrées.

Le mur sinueux de l'entrée nord représente la rivière Bow, alors que le mur de l'entrée sud s'appelle le Chief's Walk et commémore les grands chefs héréditaires. La marquise d'entrée aux couleurs vives est conçue en forme de plumes d'aigles.

La lumière douce qui pénètre dans la galerie de la Danse du Soleil par la toiture rappelle la luminosité de l'intérieur d'un tipi.

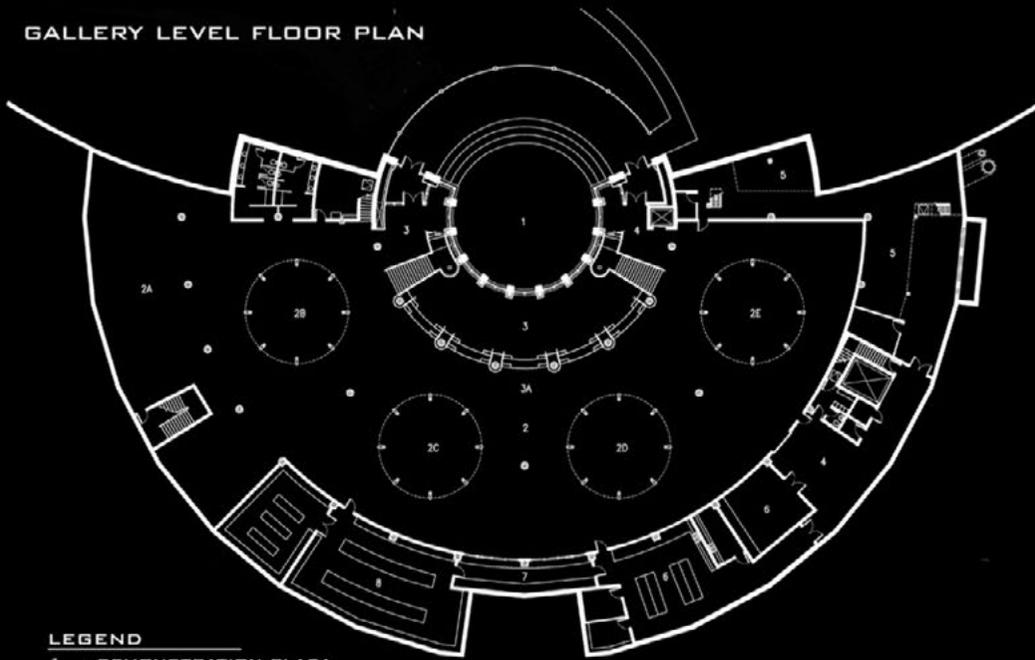
L'hiver était la saison pour raconter des histoires dans les sociétés de traditions orales. Les Pieds-Noirs ont leurs propres histoires et mythologies sur la lune, les planètes et les étoiles. Le plafond de fibre optique de la salle Vision Quest est une réplique exacte du ciel d'une nuit de janvier et les constellations reprennent vie, car les conteurs d'aujourd'hui transmettent les histoires des jours anciens.





Source: Présentation de Linda Many Guns

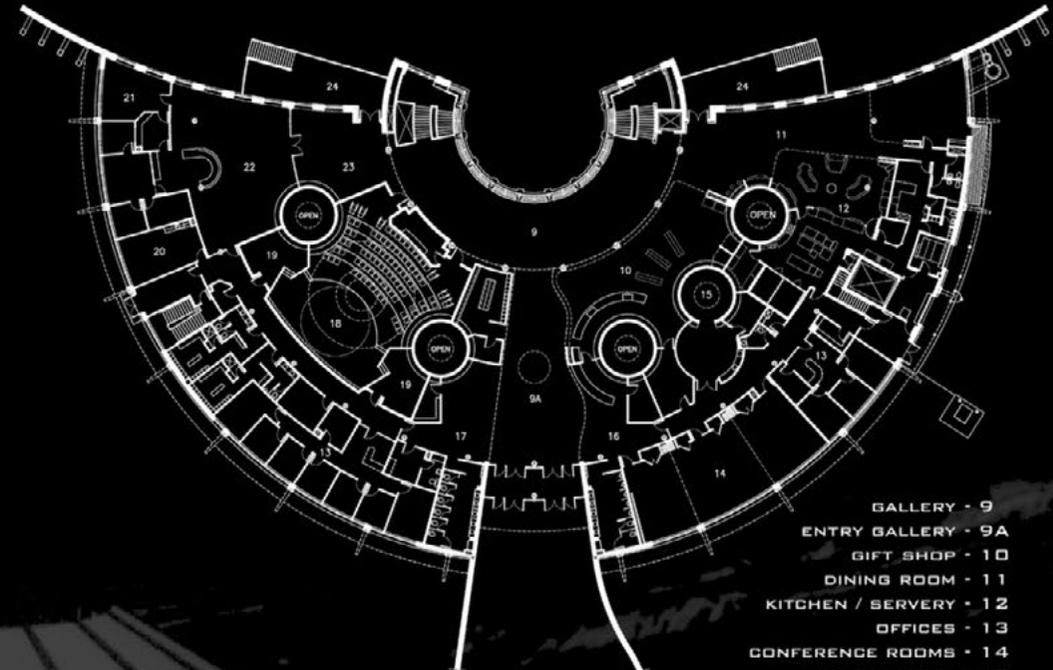
GALLERY LEVEL FLOOR PLAN



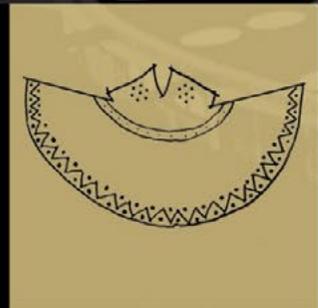
LEGEND

- 1 - DEMONSTRATION PLAZA
- 2 - EXHIBIT SPACE
- 2A - PRE-HISTORY GALLERY
- 2B - SUMMER GALLERY TRADITIONAL CULTURE
- 2C - FALL GALLERY TREATY NATION
- 2D - WINTER GALLERY RESERVATION
- 2E - SPRING GALLERY TODAY'S NATION
- 3 - DEMONSTRATION GALLERY
- 3A - GALLERY CIRCULATION
- 4 - LOBBY SPACE
- 5 - MECHANICAL / ELECTRICAL
- 6 - ARTIFACT PREPARATION / ARCHEOLOGY LAB
- 7 - SECURE DISPLAY AREA
- 8 - ARCHIVAL STORAGE

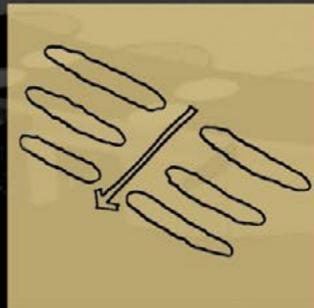
ENTRY LEVEL FLOOR PLAN



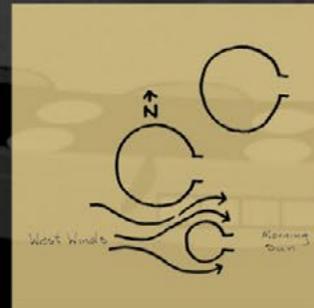
- GALLERY - 9
- ENTRY GALLERY - 9A
- GIFT SHOP - 10
- DINING ROOM - 11
- KITCHEN / SERVERY - 12
- OFFICES - 13
- CONFERENCE ROOMS - 14
- ELDERS LODGE - 15
- TICKET LOBBY - 16
- INFORMATION LOBBY - 17
- THEATRE - 18
- BACKSTAGE AREA - 19
- STAFF AREA - 20
- STUDIO - 21
- LIBRARY - 22
- MULTI-PURPOSE / SPECIAL EVENTS - 23
- EXTERIOR DECK - 24



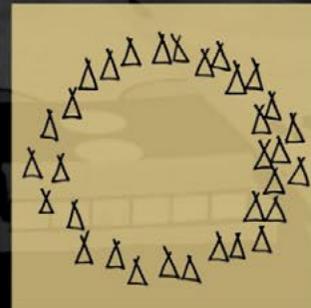
TEEPEE COVER



SACRED SAND HILLS



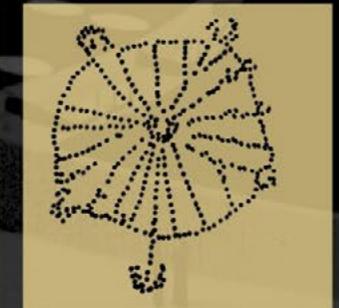
EAST FACING ENTRIES



TEEPEE CAMP CIRCLE



SUN DANCE LODGE



MEDICINE WHEEL

Source: Présentation de Linda Many Guns



LINDA MANY GUNS

Linda Many Guns, Ph. D., est une professeure adjointe au Department of Native American Studies de l'University of Lethbridge et une membre de la Nation Siksika, en Alberta. Elle a obtenu son doctorat de la Trent University en 2013, et son baccalauréat en droit de l'Université d'Ottawa, en 1996. Ses travaux de recherche portent principalement sur les méthodologies autochtones, les paradigmes autochtones, les détenteurs du savoir communautaire autochtone, les connaissances traditionnelles, les politiques autochtones, le récit, les histoires orales, le droit constitutionnel et les méthodes de recherche basées sur l'art. Elle a publié des articles, elle fait partie de comités universitaires et communautaires et elle supervise du travail qui s'effectue sur le terrain.



MODÉRATEUR, SÉANCE DEUX RESPECTER LA TERRE ET L'IDENTITÉ

BRIAN PORTER, MRAIC

Brian Porter est un membre de la Nation Oneida. Il travaille sur la réserve des Six Nations dans le sud de l'Ontario depuis 24 ans où il est associé de Two Row Architect, un bureau entièrement détenu et exploité par des Autochtones. Établi en 1992, il est le premier bureau d'architectes au Canada à être situé dans une communauté des Premières Nations. Brian Porter a travaillé à la grandeur du Canada, aux États-Unis et dans plusieurs réserves des Premières Nations. Il a obtenu un baccalauréat en architecture de l'Université de Toronto en 1987.

SÉANCE TROIS /

SUSCITER LE CONSENSUS ET L'ENGAGEMENT

1. Architecture et consentement

Présentée par Kevin O'Brien

Quand les Européens sont arrivés en Australie, ils ont conçu leurs villes sur ce qu'ils considéraient comme une page blanche. Mais pour les autochtones, cette page n'était pas vide : elle était déjà remplie d'espaces qui ont depuis été réécrits et oubliés. Dans sa présentation au symposium, Kevin O'Brien, un descendant des peuples Kaurareg et Meriam du nord-est de l'Australie, a donné un aperçu de son projet, Finding Country – et de comment il a cherché à révéler cette histoire perdue et à affirmer une origine autochtone pour l'architecture en Australie.

Ouvert en 2006 et présenté comme l'un des 18 événements collatéraux officiels de la Biennale d'architecture de Venise en 2012, Finding Country présente une carte de Brisbane. Elle était composée d'images provenant de 50 designers

et architectes différents, demandant tous de prendre une partie du réseau de la ville et à en retirer la moitié de son environnement bâti.

M. O'Brien a expliqué que le but de Finding Country n'était pas de remonter le temps, mais plutôt de révéler et de redécouvrir la présence autochtone préexistante qui a été ignorée depuis la colonisation européenne. Les bâtiments et les structures retirés de la carte de Brisbane avaient, au moment de leur construction, exigé différents types de consentement pour aller de l'avant. Une question complexe est alors posée en effaçant ce chapitre de la ville : où repose la véritable autorisation? Et quelle est la relation entre l'architecture et le consentement?

En fin de compte, le projet d'O'Brien visait à mettre en évidence la confrontation entre les traditions

de l'espace autochtone (le pays) et européen (la propriété) et souligner que, comme toutes les villes entrent historiquement en déclin il n'est pas déraisonnable d'y entrevoir une opportunité pour le rétablissement du pays à travers un tel déclin et l'effacement de l'environnement bâti.

Voir ce qui a été rendu invisible dans la ville australienne typique est au cœur du travail effectué par le cabinet d'architectes de M. O'Brien et dans ses studios à l'Université de Sydney. En architecture, dit-il, les obligations culturelles, professionnelles et universitaires entrent souvent en conflit lorsqu'on tente de s'engager dans des contextes autochtones. Cependant, ces conflits peuvent être surmontés en observant un véritable sens du respect pour les peuples autochtones et leur histoire.



KEVIN O'BRIEN

Kevin O'Brien est un descendant des peuples Meriam Mir et Kaurereg des îles du détroit de Torres et un membre de la communauté de l'île Keriwi/Hammond. Nommé Churchill Fellow en 2000, il a exploré des stratégies de construction régionales dans les communautés autochtones du littoral du Pacifique. En 2006, il a créé la firme Kevin O'Brien Architects à Brisbane, en Australie, et il a dirigé l'exposition Finding Country à la Biennale de Venise en architecture de 2012. Il est titulaire d'un diplôme de maîtrise en philosophie de l'Université de Queensland et il enseigne la pratique créative à l'Université de Sydney.



SÉANCE TROIS / SUSCITER LE CONSENSUS ET L'ENGAGEMENT

2. Engagements urbains pour les populations autochtones

Présentée par Tiffany Shaw-Collinge

Dans sa présentation, Tiffany Shaw-Collinge a discuté de quatre projets urbains entrepris par l'entreprise pour laquelle elle travaille, Manasc Isaac Architects. Ces projets ont eu (ou auront) un impact positif sur la communauté autochtone à Edmonton et en Alberta.

En 2003, Manasc Isaac a transformé une ancienne aérogare pour en faire une école secondaire révolutionnaire pour les Premières Nations, l'Amiskwaciy Academy, la première du genre au Canada. Comme l'école s'est développée au fil des ans, l'entreprise prévoit évaluer dans quelle mesure le bâtiment continue de répondre aux besoins des étudiants et des professeurs.

Boyle Street Community Services aide 12 000 personnes confrontées à l'itinérance et à la pauvreté à chaque année et plus de 70% de ses clients sont d'origine autochtone. Travaillant à partir d'un petit bâtiment qui était à l'origine un entrepôt de

mûrissement de bananes, l'agence avait désespérément besoin d'un nouvel espace qui lui permettrait d'augmenter ses services et de fournir un environnement plus accueillant pour la communauté. Mme Shaw-Collinge a décrit comment Manasc Isaac aide à créer un carrefour communautaire sécuritaire et positif qui offre de multiples services dans un espace qui est fièrement de conception autochtone.

De même, Manasc Isaac travaille avec le Yellowhead Tribal College afin de leur créer un nouvel établissement, ce qui leur permettra d'offrir davantage de services au Yellowhead Tribal Council. Un nouvel établissement permettra également au collège d'élargir sa plateforme éducative actuelle pour répondre aux besoins des étudiants autochtones d'Edmonton ainsi que ceux de la Première nation Alexis Nakota Sioux, de la Première nation Alexander, de la Première nation O'Chiese et de la Première nation Sunchild.

Construit sur un site de la vallée de la Rivière Saskatchewan Nord qui a été utilisé pendant des siècles par des autochtones cherchant des herbes médicinales, Kihciy Askiy (Terre Sacrée) offrira un espace extérieur naturel pour accueillir des cérémonies spirituelles, des sueries, des camps culturels et des cercles de discussion ainsi que pour faire la culture des herbes médicinales et pratiquer l'artisanat traditionnel. Kihciy Askiy (actuellement en cours de développement) est une initiative conjointe entre la ville d'Edmonton et Native Counselling Services of Alberta qui est unique en son genre.

En regardant ces quatre projets urbains, Mme Shaw-Collinge a souligné que Manasc Isaac s'implique dans chaque projet dans le but de fournir des espaces pour les communautés autochtones qui sont bien conçus, créatifs, culturellement responsables, économiquement viables et respectueux de l'environnement.



TIFFANY SHAW-COLLINGE

Tiffany Shaw-Collinge est une artiste, une conservatrice et une architecte stagiaire établie en Alberta. Titulaire d'un BFA du College of Art and Design University de la Nouvelle-Écosse et d'une maîtrise en architecture du Southern California Institute of Architecture, elle travaille chez Manasc Isaac Architects. En 2012, Mme Shaw-Collinge a fait partie de l'équipe canadienne pour la Biennale de Venise en architecture. En 2016, son installation intitulée Pehonan a été choisie pour être érigée dans un parc d'art autochtone à Edmonton. Née à Calgary et élevée à Edmonton, elle est de descendance métisse.



SÉANCE TROIS /

SUSCITER LE CONSENSUS ET L'ENGAGEMENT

3. Enseignements originaux : intégrés dans une architecture de la réconciliation

Présentée par K. Jake Chakasim

LA PERSONIFICATION DE LA RÉSILIENCE

Bien qu'il soit facile d'écouter les histoires autochtones, il peut être presque impossible d'en comprendre le sens, surtout quand les effets résiduels du traumatisme des pensionnats induisent une relation différente entre le corps et l'esprit et l'emplacement et les objets physiques. Assez convenablement, ce sont ma langue autochtone et ma fondation épistémologique qui sont la source de mon imagination et qui me ramène continuellement à une histoire traditionnelle de chasse et de récolte : *marcher, écouter et observer* le paysage autochtone avec mon *Mooshim* (mot cri pour «grand-père»).

Ce souvenir profondément ancré dans le paysage nordique continue de façonner et de refaçoner mon émerveillement architectural comme j'essaie de m'imaginer à la place des anciens et des ancêtres qui étaient là et de comprendre comment ils ont pu vivre et connaître les paysages *Omushkegowuk* (marécageux).

C'est comme l'allusion de Ruskin dans la *Lampe du Sacrifice* (1849) : *Toute l'architecture propose un effet sur l'esprit humain, pas simplement un service au cadre humain. C'est un mode de continuité à travers le temps qui est à la fois une forme de connaissance historique et un lien concret entre le passé, le présent et l'avenir. Pour exécuter cette fonction, l'architecture ne peut pas simplement copier un style antérieur. Elle doit être conçue dans le style propre à la nation.*

ᑭᓄᓂᓂᑦᑕᓂᓂᓂᑦ

maskosokatsiwin:

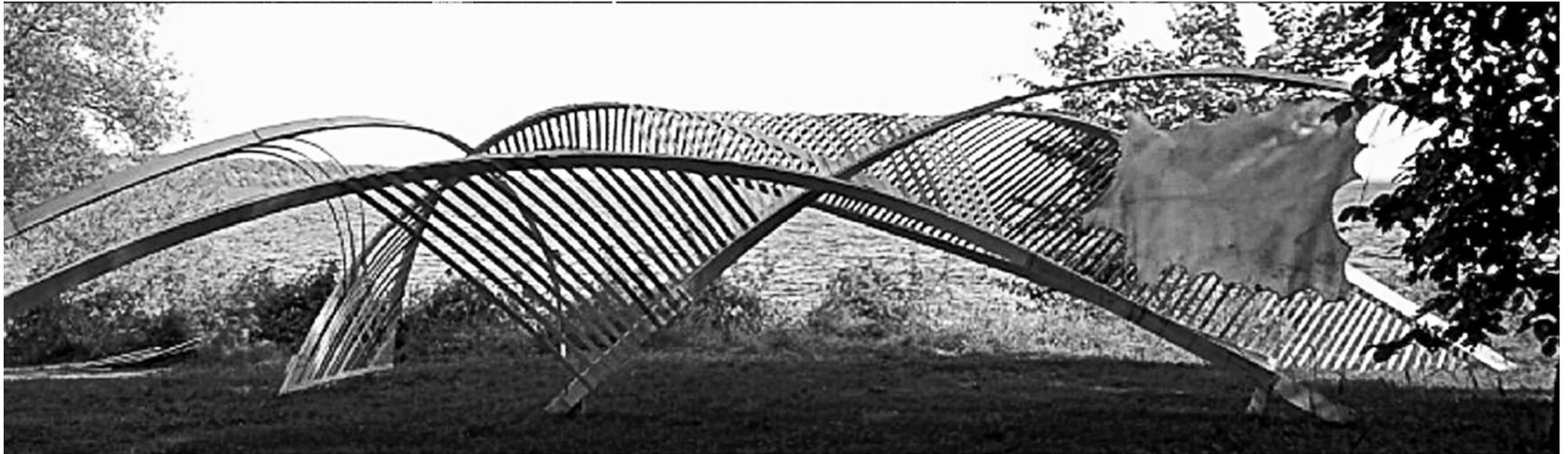
l'acte de faire preuve de résilience, le caractère durable



Kenneth J. Wynne, 1938
Avant d'aller au pensionnat indien (5 ans)



Mooshim (mon grand-père) et moi, 2017
(87 ans)



Si je me souviens bien, alors la connaissance incarnée reçue de mon *Mooshim* a certainement libéré mon imagination, tout en le libérant de sa douleur d'enfance - même si ce n'était que pour un moment.

Au milieu des basses terres de la baie d'Hudson, au bord des vasières herbeuses où les bancs de marée rencontrent le flux et le reflux de la rivière Moose, nous avons marché. Le fusil d'une main et la connaissance indigène de l'autre, habilement, *Mooshim* indiquait une variété de saules et d'espèces d'arbres parmi lesquelles choisir. Les brindilles de mélèze laricin pour les leurres, les feuilles de thé du Labrador pour le thé, mais la plus grande partie de son paquet servait à restaurer et à abriter la relation autochtone entre l'esprit et le corps et l'emplacement. Ludique, *Mooshim* assembla un affût de chasse dans ce qui me semblait être le milieu de nulle part. Mon esprit d'adolescent ne connaissait pas ce paysage autochtone. Le marécage de Mushkegowuk, semblable à une éponge, serait le terreau de mon imagination architecturale dans les années à venir.



TITRE

Weypiskosiweywin I

DATE

2014

CONSTRUIT

Première nation Nipissing, North Bay, Ont.

DESCRIPTION

Construit en matériau SPF 2 x 6 x 12.

L'artéfact a servi de pavillon de festival à un groupe d'artisans locaux, tout en exposant les élèves du secondaire au domaine du design dans un contexte culturel.



⤴
TITRE
Weypiskosiweywin II

DATE
2015

CONSTRUIT
Installation des Jeux panaméricains de Toronto, Ont.

DESCRIPTION
Construit en matériau SPF 2 x 6 x 12.

Le deuxième de trois exercices de conception et de construction souligne la participation de la culture crie du Nord aux Jeux internationaux panaméricains.

TITRE »
Weypiskosiweywin III

DATE
2016

CONSTRUIT
Université Laurentienne, Sudbury, Ont.

DESCRIPTION
La finale de la trilogie a abordé la question de la réconciliation de l'enceinte de la culture.

Mettant au premier plan le danger d'abandonner les formes traditionnelles, des conceptions et des identités étrangères à cette région. Le wigwam à la place du tipi emblématique, assurant ainsi une position éthique du design.



Après avoir été placé avec mon dos face aux vents glaciaux du nord-ouest qui balayaient une ligne d'arbres boréaux amincis, il m'a ordonné de faire face au sud et d'observer le soleil qui semblait se pencher d'est en ouest tandis que le son des *niska* (oies) migratrices juxtaposait les cycles naturels qui se formaient autour de moi. "Observe et écoute", a déclaré *Mooshim*, "cet endroit peut te sembler au milieu de nulle part maintenant, mais il sera bientôt tout ce que tu rechercheras plus tard dans la vie. C'est qui nous sommes."

A partir de ce jour, sur le muskeg, c'est comme cela que je suis arrivé à le démêler. C'est-à-dire, comment j'imagine l'innocence ludique de l'enfant dans mon *Mooshim* – débrouillé, intact, et, une fois de plus, ininterrompu - sur le terrain, avec plusieurs années pour se distancer du fardeau idéologique du pensionnat. L'histoire de *Mooshim* n'est pas un lointain souvenir. En fait, je la porte tous les jours. Elle parle véritablement de l'expérience d'*avoir un droit acquis à une architecture de vérité et de réconciliation*, éclairée par une profonde révérence pour l'emplacement. Depuis, elle s'est transformée en une typologie renouvelée qui s'informe sur la spatialité, la sociologie et l'histoire des Cris de la région de la Basse-Baie-James.

Cette méthode de raconter le caractère autochtone et la connaissance temporelle du point de vue de l'expérience vécue fournit un outil expressif et affectif qui évoque et provoque le paysage autochtone en même temps, donnant au concepteur autochtone du 21^{ème} siècle un sens renouvelé de raison d'être, de résurgence et d'avoir la capacité de récupérer notre lieu de territorialité et, espérons-le, les moyens d'explorer une typologie indigène contemporaine propre au paysage nordique. C'est pour cette raison que le savoir autochtone et ses manières créatives offrent la possibilité de formuler des critiques à la fois théoriques et pratiques qui sont très au centre de la CNUED: *Voices of the Land*.



K. JAKE CHAKASIM

Né à Moose Factory, en Ontario, et affilié à la Première Nation Attawapiskat, Jake Chakasim poursuit des études doctorales à la School of Community and Regional Planning de l'Université de la Colombie-Britannique. Ses recherches portent notamment sur la planification et l'architecture autochtones. Il fait partie de l'équipe qui représente le Canada à la Biennale de Venise en architecture 2018. M. Chakasim est le récipiendaire de la médaille Jonathan King décernée par l'International Architectural Research Center Consortium, en reconnaissance de l'innovation, de l'intégrité et de l'érudition dans la recherche en design architectural. Il est titulaire d'une maîtrise en architecture de l'Université Ryerson.



MODÉRATRICE, SÉANCE TROIS SUSCITER LE CONSENSUS ET L'ENGAGEMENT

OURI SCOTT, MRAIC

Ouri Scott, Dénée de la Nation Tli-cho, est une architecte chargée de projets chez Urban Arts Architecture à Vancouver et il a travaillé auparavant chez Dialog à Vancouver. Originaire des Territoires du Nord-Ouest, elle est l'une des premières femmes autochtones à être diplômée du programme de maîtrise en architecture de l'Université de la Colombie-Britannique. Mme Scott a prononcé de nombreuses allocutions dans des congrès et des événements communautaires au Canada et en Nouvelle-Zélande, sur la conception autochtone et l'aménagement d'infrastructures durables.

SÉANCE QUATRE /

DESIGN AUTOCHTONE : OUTILS, MÉTHODES ET PROCESSUS

1. Redonner vie à la culture autochtone : l'architecture comme un récit

Présentée par Wanda Dalla Costa

[LIRE LA VERSION LONGUE](#)

Cet exposé, présenté à la première personne, a porté sur l'architecture comme moyen contemporain de raconter l'histoire dans le but de la partager, de préserver la culture, d'intégrer les valeurs et de favoriser la vie collective.

L'architecture autochtone a une histoire particulièrement riche à raconter.

Je parlerai du récit architectural autochtone en utilisant les cinq fonctions conventionnelles d'une histoire et à partir d'un projet récent, le Centre d'apprentissage Niitsitapi à Calgary, en Alberta, pour lequel j'ai agi comme consultante autochtone, en collaboration avec Beck Vale Architects.

L'école est un projet pilote pour les enfants de prématernelle jusqu'à la troisième année. La direction de l'école, avec le soutien du Conseil scolaire de Calgary, a proposé d'utiliser les formes d'apprentissage et d'enseignement traditionnels dans cette nouvelle école. Sur le plan de l'architecture, il n'y avait que bien peu, voire aucun exemple d'école de la petite enfance centrée sur les Autochtones.

Dans un récit conventionnel, le développement des personnages est la première composante. Les

systemes axés sur la filiation sont une distinction fondamentale du travail dans les communautés tribales. L'apprentissage est une activité communale à laquelle participent la famille, la communauté et les aînés. C'est une distribution étendue de personnages qui partagent un scénario.

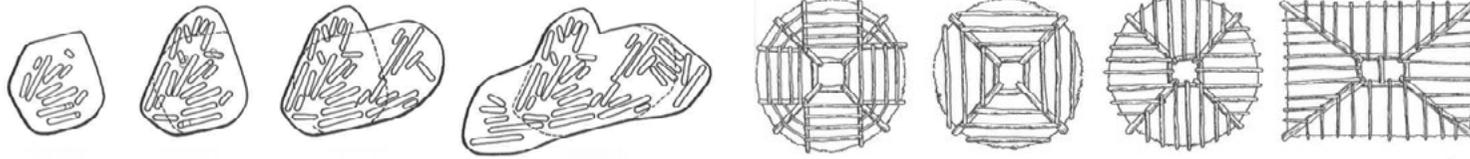
Le décor est la deuxième composante. L'histoire autochtone urbaine du Centre d'apprentissage Niitsitapi s'est révélée une convergence de plusieurs géographies autochtones. La géographie, ou le lieu, est aussi subdivisée dans le territoire – le territoire des Pieds-Noirs, dans ce cas-ci.

La troisième composante d'un récit conventionnel est le conflit : homme contre homme; homme contre société; homme contre nature; et homme contre lui-même.

Dans le Centre d'apprentissage Niitsitapi, ces conflits étaient peut-être tous présents. Il y avait un puissant conflit homme contre homme







dans la réconciliation du rôle de l'enseignant dans un pensionnat par rapport à celui de l'enseignant traditionnel dans une éducation holistique. Il y avait aussi un important conflit homme contre nature. Les peuples autochtones de cette région ont une solide tradition d'apprentissage expérientiel axé sur le lieu; comment construire des traditions axées sur le lieu dans une typologie urbaine?

Il y avait aussi un conflit homme contre société. Les pensionnats étaient basés sur le dénigrement et l'abolition de la culture autochtone. Les Indiens sont entrés en conflit avec la société. Finalement, le conflit homme contre lui-même. Comment, en tant que peuple autochtone urbain, nous voyons-nous nous-mêmes? Quelle est notre identité dans une histoire interrompue et disloquée?

La quatrième composante d'un récit conventionnel est l'intrigue. Pour chaque intrigue, il y a un commencement; des péripéties; un point culminant; et des solutions qui annoncent la résolution de l'intrigue.

Au début, il y avait une école

de six classes datant de 1972 qui n'avait aucun accès à la lumière naturelle et aux vues sur l'extérieur.

Les péripéties correspondent à la révélation du conflit dans l'histoire. Nous avons digéré toute l'information typique : documents, données démographiques et histoire régionale. Nous avons compris que les éléments suivants étaient des facteurs déterminants et posaient des défis :

- le rôle des enseignants holistiques;
- l'apprentissage fondé sur le lieu en contexte urbain;
- la lutte sociale du savoir autochtone dans un système d'éducation colonial;
- l'identité urbaine contemporaine.

Le point culminant d'une histoire est le point de bascule. Dans le Centre d'apprentissage Niitsitapi, le processus d'engagement est vite devenu un modèle pour l'architecture. C'est le point auquel la communauté catalyse le changement. Les engagements ont donné lieu à des outils d'enseignement, des

références culturelles et des récits de conception.

Les solutions commencent à surgir lorsque les complications commencent à se résoudre d'elles-mêmes. Dans ce projet, il y a eu des réunions de conception et de révision pour confirmer les solutions et résoudre les complexités.

Nous en arrivons finalement à la résolution. Le programme du projet comptait bien des éléments non standards, y compris un plus grand gymnase pouvant accueillir la communauté autochtone de Calgary pour une fête ou un pow-wow. Un salon pour les familles et les aînés est visible dès l'entrée. Le centre d'apprentissage comprend une salle de guérison, une clinique de bien-être et une salle d'enseignement pour le Rassemblement des Nations. Nous nous sommes assurés qu'un tipi pourrait être installé dans l'espace central et que les poteaux du tipi pourraient être déplacés dans les corridors vers leur lieu de rangement. Les élèves apprennent des chansons, la danse, le tambour, le théâtre et la musique dans la salle d'enseignement culturel.



WANDA DALLA COSTA

Wanda Dalla Costa est une architecte membre de la Première Nation de Saddle Lake, en Alberta, et chercheuse éminente invitée à l'École de construction Del E. Webb de l'Arizona State University. Patronne de la firme Redquill Architecture, elle a travaillé pendant une vingtaine d'années avec les communautés autochtones de l'Amérique du Nord. Dans ses projets, elle insiste sur la conception adaptée à la culture et elle s'efforce de faire du cadre bâti un outil d'enseignement du savoir traditionnel. Elle est titulaire d'une maîtrise en recherche en design du Southern California Institute of Architecture et d'une maîtrise en architecture de l'Université de Calgary.

SÉANCE QUATRE /

DESIGN AUTOCHTONE : OUTILS, MÉTHODES ET PROCESSUS

2. Explorer la réconciliation par l'architecture Point de vue des Nehiyawaks (Cris des plaines)

Présentée par James K. Bird

[LIRE LA VERSION LONGUE](#)

James K. Bird a conçu Words to Form – une maquette architecturale d'un lieu commémoratif potentiel qui pourrait incarner physiquement les mots de la réconciliation – dans le cadre de sa quatrième année comme étudiant autonome en architecture et en études autochtones au Centre d'études autochtones de l'Université de Toronto.

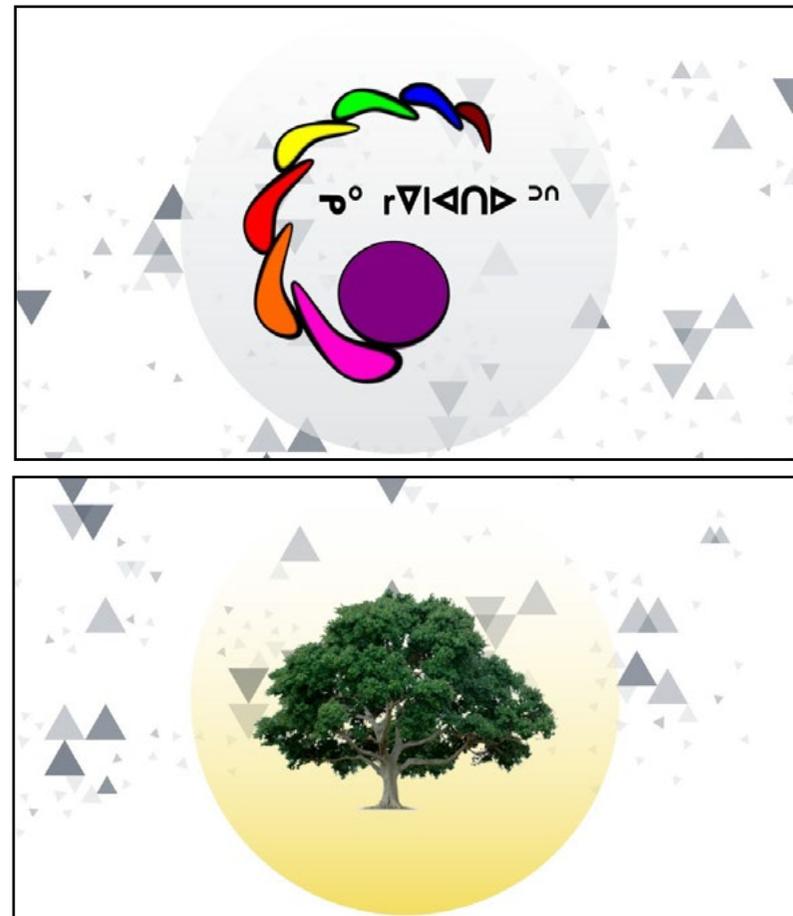
Cette étude est une réponse à l'Appel à l'action no 79 de la Commission de vérité et réconciliation (CVR) du Canada « ... d'établir... un cadre de travail se rapportant à la réconciliation pour les besoins du patrimoine canadien et des activités de commémoration ».

La première image est un symbole qui renvoie au mécanisme des mots qui prennent forme et qui s'appelle, en écriture syllabique des Nehiyawaks, les nouvelles relations.

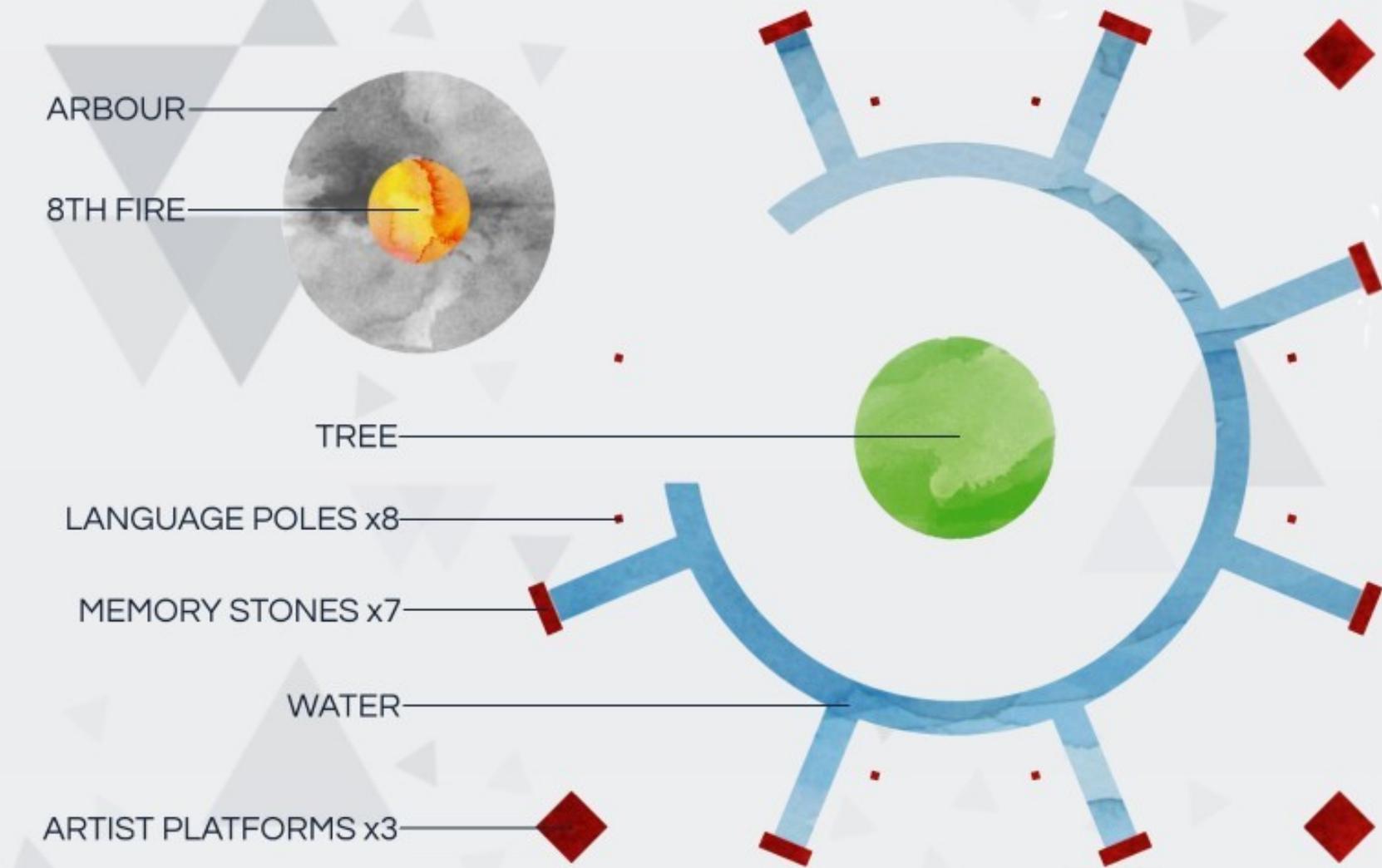
Il a fallu plus d'un an pour réaliser cette étude. L'une des nombreuses difficultés était d'imaginer un monument et un espace de réconciliation qui tiennent compte d'une relation trouble avec l'État canadien et qui aident à bâtir une nouvelle relation. La réconciliation devait représenter un processus continu, un processus vivant, actuel et évolutif.

Le site est créé dans un cercle qui représente la façon concentrique de voir le monde des Autochtones. Le site compte des ouvertures ou des voies de circulation dans les quatre directions et il évoque l'idée de la roue médicinale telle que fixée au sol.

Au centre du monument se trouve un vieil arbre, un érable. Les vieux arbres sont les grands-pères de la forêt, les gardiens des connaissances du temps, et les gardiens de la sagesse de la terre.



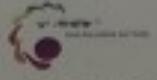
Source: Présentation de James K. Bird



Source: Présentation de James K. Bird

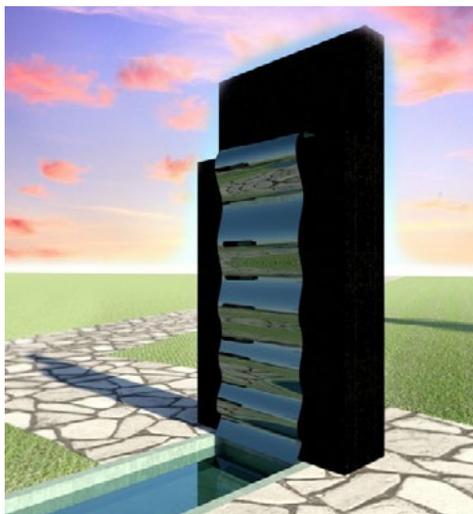


University of Toronto
UNIVERSITY OF TORONTO



Architecture and Reconciliation - IRAC
Creating Architecture through Reconciliation

Source: Présentation de James K. Bird



Source: Présentation de James K. Bird

L'espace sur lequel le monument est implanté comprend les quatre éléments principaux que sont le feu, l'eau, la terre et le ciel. Les sept pierres de granit ont trois fonctions. En premier lieu, elles représentent les enseignements des sept grands-pères des Anishinaabes : honnêteté, vérité, humilité, amour, sagesse, courage et respect.

En second lieu, ces sept pierres de granit se veulent également des pierres commémoratives. À l'endos de ces pierres de trois mètres de hauteur sont gravés les noms des 141 pensionnats du Canada classés par provinces. Enfin, à l'avant, là où coule l'eau de la fontaine, sont gravés les noms des nombreux enfants qui ne sont jamais retournés chez eux et dont les corps n'ont jamais été retrouvés ou rapatriés dans leur communauté. L'eau qui coule sur les noms symbolise les larmes éternelles de la mémoire. L'eau coule vers le grand arbre de la vie.

Une tonnelle dénée couvre le huitième feu, comme un espace sacré pour la réconciliation, un endroit pour parler autour d'un feu

sacré, un feu de réconciliation.

Les sept poteaux en hauteurs ascendantes représentent les pôles linguistiques et symbolisent la langue qui se reconnecte à la terre. L'une des premières conséquences de la colonisation a été la perte de la langue qui a entraîné une énorme rupture par rapport à la terre. Sur les 28 côtés de ces poteaux, les diverses langues des Premières Nations sont gravées.

Il y a également trois plateformes en granit noir entre les fontaines. L'idée est d'inviter un artiste des Premières Nations et un artiste non autochtone à collaborer à des sculptures et à la création d'œuvres pour ce site.

L'un des principaux rôles de cet espace est d'entretenir la mémoire.

L'idée de ce monument crée également une certaine chorégraphie qui invite le participant dans l'espace en reproduisant des mouvements conçus pour inspirer un Canada meilleur. En traversant cet espace, le visiteur est amené à se pencher sur la conscience nationale et à se demander quelle est sa part dans cela.



JAMES K. BIRD

James K. Bird est d'origine *Nehiyawak* (Cri) et a grandi à Fort Smith dans les Territoires du Nord-Ouest, affilié à la Nation des Métis des Territoires du Nord-Ouest et à la Première Nation des Chipewyans d'Athabasca dans le nord de l'Alberta. Il est un étudiant adulte au programme d'études autochtones et d'architecture de l'Université de Toronto et il a l'intention d'obtenir une maîtrise en architecture. Avant ses études universitaires, il a travaillé pendant 25 ans en menuiserie et en construction. Il fait partie de plusieurs comités consultatifs dans la communauté autochtone et à l'Université de Toronto où il siège notamment au Comité directeur de vérité et réconciliation de l'institution.

SÉANCE QUATRE /

DESIGN AUTOCHTONE : OUTILS, MÉTHODES ET PROCESSUS

3. La forme autochtone – pas seulement une enveloppe pour la fonctionnalité : L'expression culturelle résultant de la consultation auprès de la communauté

Présentée par Harriet Burdett-Moulton

[LIRE LA VERSION LONGUE](#)

Un centre de santé est l'un des bâtiments les plus en vue dans une communauté rurale et éloignée. Il est très présent (aux sens figuratif et littéral) et on le considère souvent comme le cœur de la communauté.

L'Hôpital général de Qikiqtani à Iqaluit se trouve au beau milieu de la ville. On l'aperçoit de presque partout au centre-ville et lorsqu'on vole au-dessus d'Iqaluit. Il a été construit en collaboration avec William Nycum and Associates. Nycum et FSC, maintenant devenue Stantec, ont créé le programme fonctionnel de l'Hôpital Qikiqtani à la fin des années 1990.

La communauté a participé assez intensément à l'élaboration du programme et cela a permis d'y inclure certains éléments uniques, comme un petit réfrigérateur dans chaque chambre de patients pour

que les familles y entreposent des aliments traditionnels pour les patients et les visiteurs d'autres communautés. Cet ajout particulier n'a toutefois pas été retenu à la phase du projet préliminaire. Le concept était intéressant, mais il ne pouvait être appliqué dans un environnement où le contrôle des infections nécessite une très grande vigilance.

Les gens voulaient que l'empreinte du bâtiment ressemble à des bras accueillants. On peut d'ailleurs le voir du haut des airs, l'avion étant le seul moyen d'accès à la ville.

Les communautés aiment que les bâtiments reflètent leur identité. Le parement de l'Hôpital général de Qikiqtani rappelle le profil des montagnes. À l'intérieur du bâtiment, des représentations graphiques d'animaux locaux facilitent l'orientation et embellissent un espace ordinaire.

Il est important que la communauté participe à la planification, à la conception et à la construction d'une installation. Les gens ont l'impression que le bâtiment leur appartient et ils le traitent en conséquence. Le vandalisme, même s'il n'est pas particulier aux bâtiments nordiques, est souvent plus courant, car il y a peu d'activités organisées pour les jeunes.

Par exemple, tandis que le poste de soins infirmiers de Pangnirtung était en cours de construction, les enfants ont enlevé les panneaux rigides isolants sous le plancher pendant la nuit pour s'en servir comme radeau. Le jour suivant, après qu'un Aîné bien en vue a fait une annonce à la radio et que le directeur d'école a annulé les cours, les enfants ont rapporté les panneaux d'isolant rigide. Comme l'entrepreneur a embauché



Source: Harriet Burdett-Moulton presentation



de la main-d'œuvre locale dans son équipe, la communauté s'est sentie propriétaire du projet et a retourné l'isolant, ce qui a permis d'économiser les quelque 500 000 \$ qu'il aurait fallu déboursier pour de nouveaux panneaux d'isolant et pour les retards dans l'échéancier du projet.

Pour qu'un établissement de soins de santé fasse partie de la communauté, dans les régions rurales et éloignées, nous menons une consultation simple, mais exhaustive. Nous consultons d'abord le client, qui est le gouvernement territorial ou provincial. Nous menons aussi une consultation officielle et une consultation informelle; le processus n'est pas le même que celui utilisé dans le Sud, et une grande partie du travail professionnel s'effectue dans un cadre informel.

L'équipe professionnelle et technique du projet se concerta pour identifier les conditions ou les exigences particulières du projet ou celles qui posent un risque élevé, comme les zones d'activité sismique, les zones inondables, les régions exposées à des vents extrêmes ou à des accumulations de neige importantes, ou pour identifier les problèmes associés à l'humidification des bâtiments dans des milieux froids et arides.

Lorsque nous comprenons bien les besoins et les exigences particulières d'un projet, nous nous rendons dans la communauté et nous consultons le hameau, les professionnels de la santé et les Aînés.

Le hameau ou la communauté, en consultation avec Stantec, détermine l'emplacement le plus approprié et donne la permission officielle d'utiliser les terres.

Les professionnels de la santé locaux nous donnent des conseils utiles sur le fonctionnement du système de santé et les améliorations que peut apporter une nouvelle installation. Ils font également des commentaires sur les habitudes de la communauté, la couleur et le décor.

Les Aînés ont donné des directives sur l'emplacement, l'apparence, le design, les modèles et l'orientation. Les Aînés plaisantent souvent avec nos scientifiques et nos professionnels sur la façon de faire les choses et sur les savoirs historiques par rapport à la science moderne.



Source: Présentation de Harriet Burdett-Moulton



Centre de santé d'Arctic Bay, Arctic Bay, Nt.



HARRIET BURDETT-MOULTON, FRAIC

Dans une carrière de plus de 40 ans, Harriet Burdett-Moulton a été la première à exercer l'architecture au Nunavut et elle compte plus de 200 bâtiments dans son portfolio. Cette Métis aux racines inuites est née et a grandi au Labrador. Elle est aujourd'hui une architecte senior chez Stantec. Deuxième femme diplômée de l'Université technique de la Nouvelle-Écosse, elle a participé au design de nombreux établissements d'éducation, de loisirs et de soins de santé et de lieux de culte, en plus de réaliser des études de faisabilité. Elle vit actuellement à Dartmouth, en Nouvelle-Écosse et elle continue de travailler avec le bureau de Stantec à Iqaluit.



MODÉRATRICE, SÉANCE QUATRE DESIGN AUTOCHTONE : OUTILS, MÉTHODES ET PROCESSUS ELADIA SMOKE

Eladia Smoke|KaaSheGaaBaaWeak est une Anishinaabekwe de la Première Nation Obishikokaang (Lac Seul), qui a des racines familiales dans la Première Nation d'Alderville, à Winnipeg, et à Toronto. Elle exerce l'architecture depuis 2002 et elle a fondé le cabinet Smoke Architecture en 2014. Elle est chargée de cours à l'école d'architecture de l'Université Laurentienne. Elle a travaillé auprès de la firme Architecture 49 à Thunder Bay et de Prairie Architects à Winnipeg. Mme Smoke est la première femme architecte des Premières Nations au Manitoba et en Ontario et la deuxième à avoir obtenu un permis d'exercice au Canada. Elle fait partie de l'équipe qui représente le Canada à la Biennale de Venise en architecture de 2018.

CERCLES DE RASSEMBLEMENT / INITIATIVE DE DESIGN-CONSTRUCTION

L'initiative de design-construction appelée Cercles de rassemblement a été organisée par le professeur Manuel Báez, MRAIC, de l'École Azrieli d'architecture et d'urbanisme de l'Université Carleton, en collaboration avec la consultante de l'IRAC, Louise Atkins. Le but était d'offrir deux structures durables à la communauté autochtone locale. L'initiative a été rendue possible grâce à l'aide généreuse de la Gignul Non-Profit Housing Corporation, un fournisseur de logements aux Autochtones d'Ottawa et membre de l'Ottawa Aboriginal Coalition et du Circle of Elders.

Le cours de design-construction Les Cercles de rassemblement a été offert sous la forme d'un atelier d'été de six semaines aux étudiants en architecture de premier cycle, dans le cadre de leur programme d'études de 2017. Treize étudiants y ont participé et se sont divisés en deux groupes. Le cours a commencé par la lecture de plusieurs versions de l'histoire de la Femme du ciel et de la création de la Grand-mère Lune, suivie de discussions et d'un examen des idées des étudiants à l'étape

de l'esquisse du projet. Cette histoire des origines a fait naître l'idée de refléter l'île de la Tortue, le nom autochtone de l'Amérique du Nord, dans chaque projet, notamment par la création d'une base en cèdre circulaire à motif de carapace de tortue.

Des réunions de consultation ont ensuite été menées auprès de locataires de deux projets de Gignul dans les quartiers Vanier et Cummings.

Les locataires du projet du quartier Vanier étaient des personnes à la retraite et un Aîné. Les douze locataires qui ont participé à la réunion ont parlé du besoin de sécurité pour la cour arrière du projet et de sièges à une hauteur confortable. Ils ont préféré un design circulaire pour les rassemblements entre eux et avec les membres de leurs familles qui les visitent. Les étudiants ont proposé un thème centré sur l'importance de la fraise et les locataires l'ont approuvé. À cause de sa forme, la fraise est souvent considérée comme le fruit du cœur et elle est un aliment et un médicament important dans bien des communautés autochtones.

Les locataires du projet du

quartier Cummings, appelé Place Madawan, formaient un groupe plus diversifié comprenant des locataires célibataires, un Aîné à la retraite et des familles avec enfants. Les neuf locataires qui ont participé à la réunion ont insisté sur les besoins et la sécurité des enfants et sur un design de forme circulaire pour tenir les rassemblements avec les amis et les grands-parents en visite. À cet endroit, la sécurité ne posait pas de problème, mais il était important de prévoir de la place pour des fauteuils roulants. Les étudiants ont proposé une stratégie centrée sur l'importance de l'aigle.

Ces consultations initiales ont mené à la conception des deux projets, imaginés comme des lieux de rencontre pour les aînés, les familles et les jeunes, des lieux propices pour raconter l'histoire et transmettre l'identité culturelle, la diversité, la prise de conscience, la fierté et la sagesse.

Les deux projets reposent sur des bases circulaires en cèdre au motif de carapace de tortue, et comportent des sièges en face de l'entrée. L'enveloppe extérieure du pro-

jet de la fraise de Vanier a un motif de spirale et est soutenue par une ossature faite de treize nervures.

Le projet du quartier Cummings inspiré de l'aigle tient compte de l'importance des animaux par les empreintes des animaux associés aux Sept enseignements du Grand-père qui sont gravées dans la base à motif de carapace de tortue. Le projet est conçu comme un aigle enveloppant doté de 21 nervures sur lesquelles s'appuie la structure.

Les esquisses des projets ont été présentées au symposium du 28 mai et plus tard, le 1^{er} juin, à l'hôtel de ville d'Ottawa dans le cadre de l'Ottawa Aboriginal Coalition's Community Forum.

Il faudra détailler les plans de construction et choisir les matériaux et le projet nécessitera du financement additionnel.

Les étudiants qui ont participé à ce projet étaient : Guillermo Bourget Morales, Sally El Sayed, Sophie Ganan Gavela, Argel Javier, Sami Karimi, Cheshta Lalit, Lesley Jixuan Li, Danica Mitric, Sepideh Rajabzadeh, Ruamporn (Ronnie) Ridthiprasart, Catherine Sole, Tharmina Srikantharajah et Wendy Run Di Yuan.



VOIX

« L'architecture dans les communautés autochtones devrait venir de la communauté et être exercée pour répondre aux besoins de chaque communauté. Il est possible, en architecture autochtone, de s'approprier certains éléments d'une nation et de les transporter dans une autre nation pour laquelle ils n'ont pas une même pertinence culturelle. La création d'une architecture de réconciliation n'est pas un modèle d'affaires. »

- K. Jake Chakasim

« Le processus d'approvisionnement ne fonctionne pas bien pour les communautés autochtones. Le modèle actuel fournit aux communautés le produit qui coûte le moins cher et qui est souvent de la moins bonne qualité, ce qui entraîne des problèmes à long terme en matière de logement. Les communautés doivent tenir compte de la nature et des enseignements des aînés sur les façons de bâtir les habitations sur leurs territoires traditionnels. Ce savoir, lorsqu'il est combiné aux technologies contemporaines, permet de créer une architecture des plus significatives et réellement durable dans les communautés. »

- Alfred Waugh

« Pour qu'il y ait des logements abordables et culturellement appropriés dans les communautés, il doit y avoir un processus de planification ascendant axé sur la communauté et administré sous la conduite de la communauté. La maison passive (Passive House) coûte généralement de cinq à sept pour cent de plus qu'une maison typique, mais le temps de récupération est court et les avantages à long terme dépassent de loin les coûts initiaux. Bien des communautés éloignées chauffent encore leurs bâtiments à l'huile ou au diesel et le coût de ce type d'énergie est énorme. De plus, les maisons bien construites sont beaucoup plus saines pour leurs résidents. »

- Kim Walton

« Participer à des cérémonies et à des prières traditionnelles m'a immensément aidé dans mon parcours architectural. On m'avait refusé d'assister à ces cérémonies dans ma jeunesse, et d'y avoir aujourd'hui accès oriente mes études. »

- James K. Bird